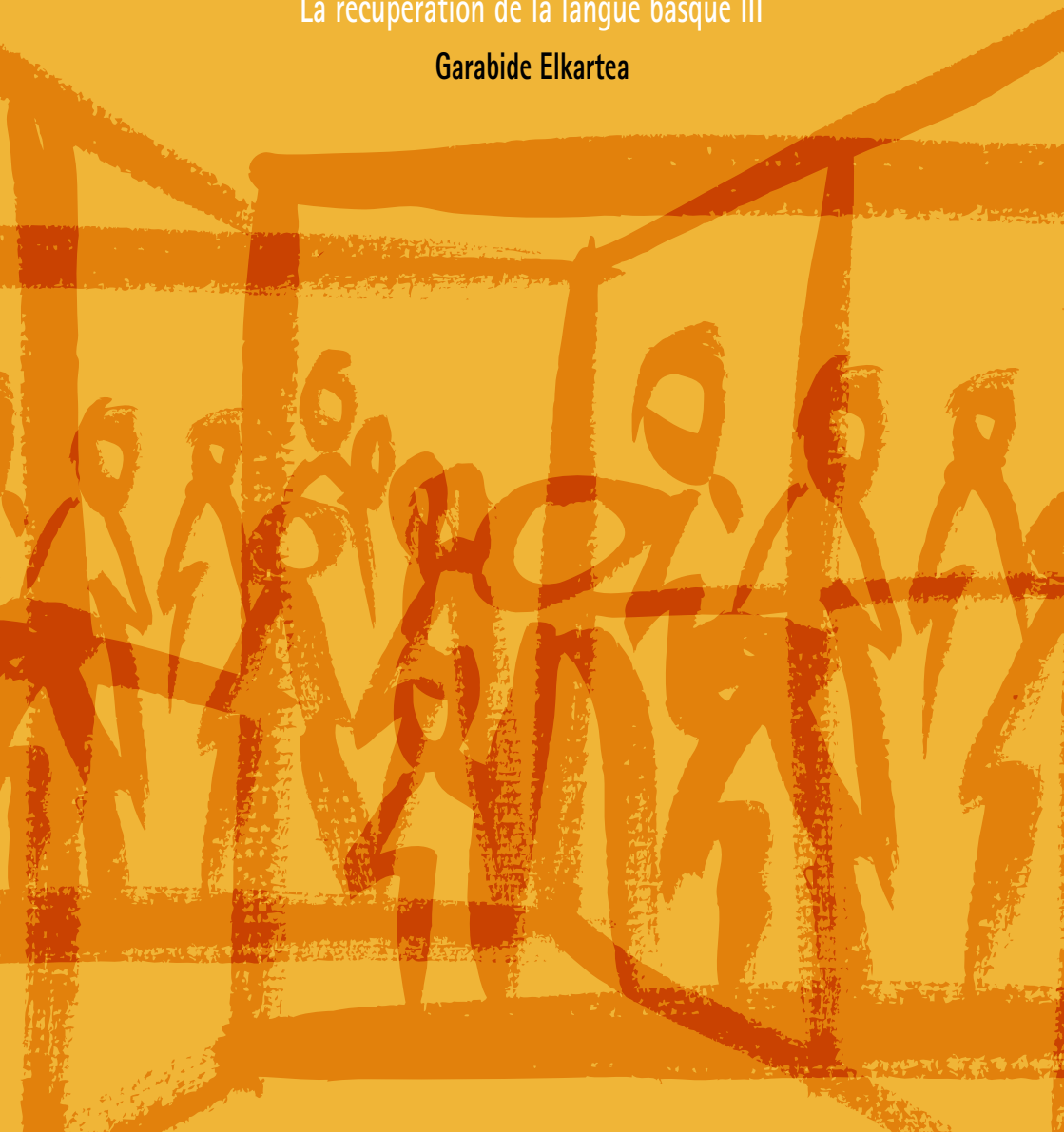


LES MÉDIAS

La récupération de la langue basque III

Garabide Elkartea





Dans ce DVD, nous avons tenté de recenser les motivations et les difficultés qui ont présidé à la création des médias basques, ainsi que les résultats obtenus, en donnant la parole à ceux qui en ont été les initiateurs.

Auteur: Garabide Elkartea

Jose Arana, 13. 20540 Eskoriatza. Gipuzkoa.

Tel: 943250397.

www.garabide.org / info@garabide.org

Coordinateur: Alberto Barandiaran

Collaborations: Lorea Agirre, Miren Artetxe, Andoni Barreña, Elixabete Garmendia, Iñigo Iñurrategi, Urko Kolomo, Xabier Letona, Jon Sarasua, Aitor Zuberogoitia.

Dessin et traduction:  komunikakzioa

Impression: Gertu

ISBN: 978-84-613-6836-5

Dépôt légal: SS-449-2010

**VOUS ÊTES LIBRES:**

- De reproduire, distribuer et communiquer cette création au public
- De modifier cette création

SELON LES CONDITIONS SUIVANTES:

- ④ **Paternité:** Vous devez citer le nom de l'auteur original de la manière indiquée par l'auteur de l'oeuvre ou le titulaire des droits qui vous confère cette autorisation (mais pas d'une manière qui suggérerait qu'ils vous soutiennent ou approuvent votre utilisation de l'oeuvre).
- Ⓜ **Pas d'Utilisation Commerciale:** Vous n'avez pas le droit d'utiliser cette création à des fins commerciales.
- Ⓒ **Partage des Conditions Initiales à l'Identique:** Si vous modifiez, transformez ou adaptez cette création, vous n'avez le droit de distribuer la création qui en résulte que sous un contrat identique à celui-ci.



LES MÉDIAS

La récupération de la langue basque III

Coordinateur: Alberto Barandiaran

garabide
bidagara



EUSKO JAURLARITZA GOBIERNO VASCO

KULTURA SAILA
Hizuntza Politikarako Salburuondetza
Euskara Sustatzeko Zuzendaritza

DEPARTAMENTO DE CULTURA
Viceconsejería de Política Lingüística
Dirección de Promoción del Euskara



CHAPITRES

Préambule	06
<hr/>	
Introduction.....	11
Des communautés linguistiques différentes.....	13
La centralité de la langue	15
La naissance des médias	17
<hr/>	
Bref historique de la presse basque	21
<i>Eskualduna</i> et Goitino.....	23
Azkue et Kirikiño	26
Le développement de la presse politique	26
De nouveaux espaces pour la langue basque: <i>Argia</i>	29
Le rêve d'un quotidien	31
Presse basque et bilinguisme	32
Le mythe du bilinguisme équilibré	35
Créer un quotidien.....	37
Le succès des médias locaux	39
Le modèle des associations pour la promotion de la langue basque	42
La langue basque des médias	44
<hr/>	
Les médias audiovisuels basques et internet	47
La télévision	51
Internet	54
<hr/>	
Médias basques actuels	59
<hr/>	
Synthèse: quelques clés.....	67
<hr/>	
Bibliographie	70
<hr/>	

PRÉAMBULE

Depuis que nous avons commencé à nous examiner pour nous placer devant le miroir d'autres langues minorisées du monde, nous ne cessons d'en apprendre davantage, y compris sur notre propre image. Je découvre pour ma part un visage plus beau, et qui comporte aussi plus de rides et de défauts.

Puisque les clés de notre survie durant tant de siècles, dans un passé obscur, nous échappent, nous devons essayer de comprendre les clés de l'effort que nous avons connu durant notre période de vie. Oui, notre communauté linguistique a eu sa période d'activité durant cinq décennies. En observant cette période, nous avons pu voir les différentes pièces maîtresses de ce parcours obstiné de la basquitude. Nous nous sommes rendu compte de l'importance qu'a eue l'émotionnel, du bénéfique qu'a pu nous apporter le courage qu'il a fallu pour développer le sens de l'unité et la terminologie dans le corpus, le corps de la langue. Dans l'activité culturelle, nous avons vu combien il est complexe, mais aussi vivifiant, d'agir dans cet équilibre dynamique entre continuité et ouverture. Et dans l'enseignement, nous avons appris que le modèle basé sur l'hégémonie ouverte de la langue d'origine génère des locuteurs complets. Complets et bilingues ou multilingues.

Au regard des brumes du siècle nouveau, nous pouvons encore chanter *oh gu hemen, bidean galduak* (oh nous ici, perdus sur le chemin). Mais regarder les étapes franchies aide à réinventer la force pour créer la voie.

Dans nos échanges avec les acteurs d'autres continents, nous mettons en évidence cinq points forts de cette période moderne marquée par les efforts de la langue basque, sans pour autant sous-estimer d'autres domaines, à la manière d'un premier schéma simple destiné à créer des stratégies: le corpus, l'éducation, les médias, la création culturelle et la transmission

familiale. Ces domaines constituent, précisément, les chapitres de cette collection. La thématique des médias figure nécessairement parmi les pistes de développement de la langue basque. Même au regard de l'avenir, les médias seront l'un des axes sur lesquels devront porter les efforts pour renouveler la vitalité de la langue.

Qu'a fait la communauté basque dans ce domaine des médias ? Pour commencer, être attentive. Attentive aux opportunités et aux besoins de chaque décennie. Rêver de ce qui pouvait se faire en basque, l'organiser et passer à l'action. Je suis inquiet à la pensée nous n'avons pas été suffisamment attentifs à certaines choses: lorsque le terrain des télévisions locales était encore vierge, nous aurions dû anticiper dans les principales vallées, mais nous avons perdu quelques précieuses années ; ou encore, au cours des deux dernières décennies, nous n'avons pas ouvert la voie à la création d'une offre de télévisions et de radios qui soit davantage pluraliste . Mais en regardant en arrière, c'est surtout une communauté attentive aux nouvelles opportunités qui se dessine dans la synthèse approfondie que dresse Alberto Barandiaran.

Parmi ceux qui ont participé à la réalisation de ce rêve, certains ont été des kamikazes, des personnes rares et déterminées qui ont subordonné leur vie à ce rêve. Outre ces personnes, ce sont souvent des associations et des réseaux d'initiative populaire, ou encore des organismes attentifs aux pulsations de la communauté de locuteurs, qui ont fixé les objectifs et les moyens. Parfois, l'aide aux médias est venue des institutions publiques. La plupart du temps, il aura fallu une coopération entre tous pour relever le défi.

Barandiaran a écrit la synthèse de ce chapitre en se tournant vers les communautés linguistiques du monde. Si nous sommes

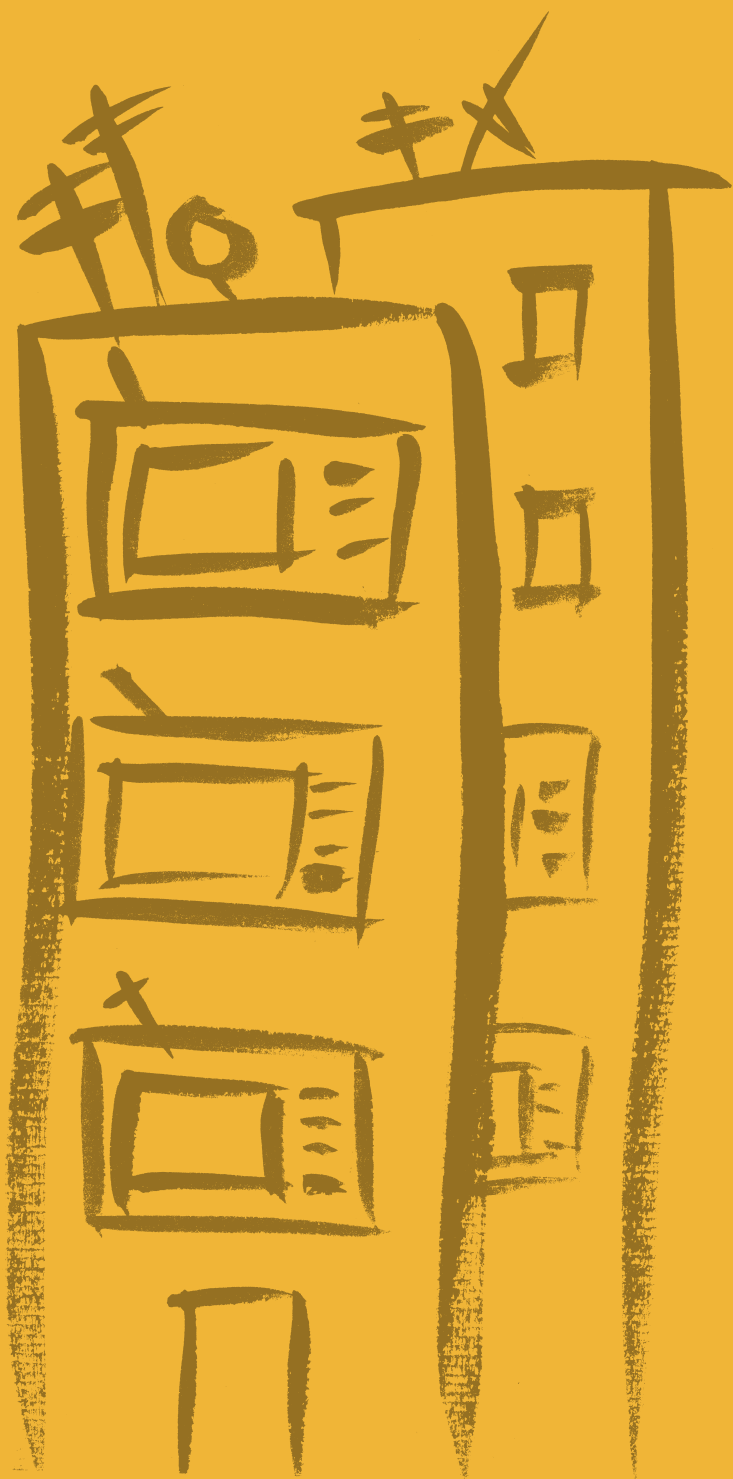
PRÉAMBULE

attentifs aux comportements des nouvelles générations qui naissent et naîtront au cours de ce siècle, et aux outils qu'elles auront entre les mains, nous pourrons arriver à cette conclusion: l'avenir des langues qui ne feront pas l'effort de progresser dans le vaste domaine de la communication organisée sera compliqué. Les langues qui feront cet effort auront un développement plus dynamique. En cela, la plupart des langues d'origine des continents sont pénalisées par des décennies ou des siècles de retard. Mais il y a aussi une possibilité de prendre des raccourcis: la technologie de communication n'a jamais été aussi accessible, et au sein des communautés de locuteurs, il y a des collectifs de jeunes qui maîtrisent cette technologie. De plus, le réseau Internet crée des moyens virtuels pour le petit comme pour le grand. Dans le monde des médias des langues d'origine, l'avenir reste à écrire.

Ce domaine a des répercussions importantes. Le langage utilisé pour les médias est le creuset de beaucoup d'autres langages. En plus d'exprimer la richesse de notre culture et de notre terre, aujourd'hui la langue doit également exprimer le vaste monde de tous les peuples. En tout cas, elle a la possibilité de l'exprimer, à la condition qu'elle se forme pour cela. Dans ce but, la langue doit aussi s'ouvrir, dans les deux sens du terme: s'ouvrir et s'élargir.

Pour les langues d'origine de tous les continents, ce n'est pas un terrain facile que celui des médias. Dans le cas de la langue basque, le mot "*alor*" (terrain) vient de la terre cultivée par les paysans, comme dans beaucoup d'autres langues. Il y a des terres très différentes, la pluie n'est pas la même pour tous, les machines et la chimie ont bouleversé l'agriculture mondiale, le déséquilibre est de plus en plus grand. Mais il y a les lois du passé. Celui qui sème récoltera.

Jon Sarasua



INTRODUCTION

Les médias sont, à l'heure actuelle, les outils les plus efficaces pour montrer la vie intérieure et la cohésion de la langue. Ils constituent des fenêtres qui permettent de mettre en lumière la production culturelle des membres d'une communauté linguistique ; ils sont le reflet de la vitalité de la langue, la jauge du type de relation que cette communauté souhaite entretenir avec le monde, et surtout, les témoins de la profondeur et du niveau d'échanges entre locuteurs. C'est par le biais des médias que les communautés s'informent mutuellement et qu'elles informent le monde sur elles-mêmes. En ce sens, l'importance des moyens de communication est essentielle dans les processus de récupération des langues. Parce qu'ils sont une large fenêtre à travers laquelle nous voyons notre visage et grâce à laquelle les autres nous voient.

De plus, il ne faut pas sous-estimer l'impact social des moyens de communication, leur puissance à diffuser un point de vue précis sur le monde, leur capacité intrinsèque à ancrer les clichés et les stéréotypes. Dans une certaine mesure, le monde est modelé par les médias. Même si la diffusion généra-

lisée d'Internet a affaibli l'importance des médias traditionnels - dans les années qui viennent, la télévision et la presse papier vont devoir affronter une difficile reconversion -, on peut affirmer que les choses, de ce point de vue, n'ont pas beaucoup changé. Seule la manière de communiquer a changé. Finalement, il faut se faire à l'idée qu'Internet est aussi un gigantesque média. Un média universel, qui se veut libre et insoupçonné, mais un média. Et les locuteurs de chaque communauté linguistique ont là un défi à relever: faire en sorte que leur langue ait sa place sur l'immense réseau.

De nombreux experts reconnaissent aux médias une grande influence dans le sens de l'uniformisation, tant sur le plan idéologique, qu'au niveau culturel et social, et estiment qu'ils ont dans la société actuelle un rôle d'intégration que jouaient les mythes dans les sociétés anciennes. Les quotidiens, les télévisions, les radios sont plus qu'une simple interprétation périodique de la réalité: ils sont la construction de la réalité, une construction unifiée.

Dans de nombreuses petites communautés linguistiques, ne pas avoir de

moyens de communication propres à être un frein à la vitalité de la langue. Du moins, elles n'ont pas bénéficié de la revitalisation dont ont bénéficié, grâce aux moyens de communication, les langues dans les communautés hégémoniques. Il semble difficile de prouver scientifiquement quelles sont les retombées pour le statut de la langue de l'usage des médias, mais la sociolinguistique admet que les médias offrent aux locuteurs la possibilité de contrôler cette représentation publique d'eux-mêmes, de connaître les idées, les points de vue et les problèmes des autres membres de leur communauté, et d'intégrer l'idée du Nous au sein de cette communauté.

Par ailleurs, l'usage des médias est également fondamental pour régler, intensifier et consolider la langue. De nouveaux espaces de communication surgissent sans cesse, et les espaces existants ne cessent d'évoluer, ce qui exige de la langue et, par voie de conséquence, du locuteur, un perpétuel effort d'adaptation. Les médias sont donc des lieux privilégiés pour le développement de la langue, qui peuvent conduire au meilleur comme au pire, à savoir à son renforcement comme à sa détérioration. On peut affirmer que les médias sont les principaux maîtres de la langue, et s'il est vrai que la culture est plus importante que n'importe quelle armée pour assurer la continuité d'un pays moderne, il est également vrai que l'on n'édifie pas une culture

stable sur une langue qui ne l'est pas. Dans ce domaine de la contribution à la stabilité de la langue, les médias jouent un rôle majeur.

L'importance de cette uniformisation est particulièrement remarquable dans le cas des langues confrontées à des problèmes d'unité. Le rôle des médias a été fondamental, par exemple, lorsqu'il s'est agi de maintenir l'espagnol en le plaçant au-dessus des particularités linguistiques de l'Espagne, des pays d'Amérique du Sud et d'Amérique Centrale. Certaines études affirment que l'impact linguistique des médias est plus important que celui que peut exercer le système éducatif. Même si on a tendance à se focaliser sur l'enseignement, les médias sont très importants dans la perspective de la récupération d'une langue, et indispensables à sa consolidation et son intensification. Au moins autant que les écoles.

Dans le cas de la langue basque, cette importance des moyens de communication a été depuis longtemps soulignée, et il a été dit que la langue basque du XXI^e siècle serait établie par les médias. Et puisque la langue basque qui prévaudra à la radio, la télévision, dans la presse quotidienne et sur Internet sera également prédominante chez les locuteurs bascophones, là se joue l'avenir.



Des communautés linguistiques différentes

Les situations sont nombreuses et très diverses, selon les communautés linguistiques. De quel type de médias a besoin la communauté bascofone ? Quels médias pour la communauté qui vit en quechua ? Quels médias pour les Inuits du Nord de la Finlande ? Et pour les Berbères d'Afrique du Nord ? Car si l'on observe la prédominance, la centralité et l'importance

que chaque communauté accorde à sa propre langue, il faut tenir compte du fait qu'il existe de grandes différences d'une communauté à l'autre. Il y a les communautés solides qui se considèrent comme des nations ; d'autres, en revanche, se sentent liées, culturellement et d'un point de vue linguistique, à des communautés existant au sein d'un autre État ; il y a également celles qui se sentent minoritaires dans un État, simplement citoyennes de cet État. Et l'importance des médias sera fonction de la situation de la communauté.

Dans le cas du dernier modèle cité, celui, par exemple, de la minorité albanaise vivant en Italie (qui se sent

minoritaire dans un autre État que le sien ou une autre culture que la sienne), des médias locaux peuvent être appropriés, parce que ce groupe linguistique ne peut pas se développer au-delà du plan local. Dans le second cas, celui des communautés qui pratiquent leur langue sur plus d'un État, il conviendrait davantage de combiner médias locaux et médias nationaux.

Toutefois, avant même de penser aux médias, il est impératif de tenir compte du niveau d'alphabétisation existant au sein de la communauté. Surtout lorsque cette alphabétisation n'atteint pas le niveau des alphabétisés dans la langue de l'État. Nous pouvons également trouver ce problème, qui s'ajoute à celui de l'enseignement de la langue hégémonique, dans les endroits où l'enseignement de l'autre langue est assuré, parce que très souvent les générations précédentes n'ont pas été alphabétisées dans la langue de leur vie quotidienne. Ou bien parce que lors de leur alphabétisation, il n'y avait pas de formation spécialisée et de haut niveau dans leur langue. Ou encore parce que la langue du travail n'est pas la langue du foyer. Ou enfin, parce que la langue minorée n'a ni la même présence, ni la même visibilité que la langue hégémonique dans l'environnement technique et public.

C'est en Europe qu'a été effectué, au cours du siècle dernier, l'essentiel du travail destiné à promouvoir et pro-

téger les langues locales, à côté des langues hégémoniques et des langues d'État. En effet, en Europe plus que nulle part ailleurs, une grande importance a été donnée aux médias et dans certaines communautés linguistiques, le résultat de ce travail de promotion des médias locaux est notable. En Catalogne, par exemple, dans les années 80, d'importants progrès furent faits lorsque les médias locaux mirent à l'écart l'espagnol, et que l'on commença à utiliser le catalan dans la presse écrite comme à la radio ou la télévision. Encouragés par le succès de cette évolution, des efforts furent entrepris afin de concurrencer les médias dans la langue de l'État, dans ce cas précis en espagnol, et des productions spécifiques commencèrent à voir le jour. D'autre part, des campagnes furent également organisées afin d'intégrer la langue locale dans les grands médias en espagnol, ou encore d'investir des secteurs occupés par la presse d'État. Dernier jalon de cette lutte, le lancement par les deux principaux quotidiens de Catalogne d'éditions en catalan au cours de ces dernières années. Dans les deux cas, ce sont ces éditions catalanes qui se vendent davantage que les éditions en espagnol.

L'observatoire des langues minoritaires d'Europe, le centre Mercator, qui analyse la réalité européenne, n'a pas manqué de souligner les contributions intervenues depuis les années 70. Les expériences sont très diverses selon

l'endroit et le statut de la langue. Au Pays de Galles, par exemple, l'effort majeur s'est porté sur la promotion des médias locaux, alors qu'en Écosse, il s'est limité à la publication d'articles en gaélique dans les quotidiens en anglais. En Irlande, la situation est beaucoup plus préoccupante, et en Bretagne, rares sont les publications destinées à l'ensemble de la nation. En Occitanie, au sud de la France, plusieurs médias sont bilingues. Dans le journal "Lo País Gascon", par exemple, les textes publiés en français traitent de l'Occitanie. Ceux qui sont rédigés en occitan, en revanche, explorent tous les sujets. Même chose en Alsace, dans le nord de la France.

Les situations des communautés linguistiques vivant en Allemagne, en Italie, au Danemark ou encore en Finlande sont diverses, mais on peut affirmer qu'il existe presque partout des médias dans la langue locale. Les tirages, les succès et les influences sont indissociables de la solidité et de l'enthousiasme de la communauté elle-même. Les techniciens du centre Mercator accordent une grande importance aux médias, car ils constituent dans certains cas, pour les membres de la communauté, des lieux essentiels de relations et d'échanges. C'est pourquoi ils sont fondamentaux pour la survie de la langue: il est aussi déterminant de ne pas bénéficier de moyen de communication que d'en disposer.

La centralité de la langue

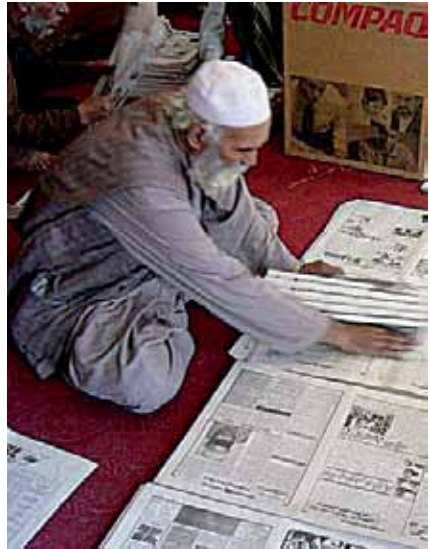
Il va sans dire que la situation est différente dans bien d'autres endroits du monde. Dans la plupart des communautés d'Amérique du Sud, par exemple, la langue n'a pas la centralité qu'elle peut avoir dans la tradition culturelle européenne. En Europe, les différences ethniques ont été gommées, ou bien elles ont perdu le rôle de premier plan qu'elles avaient au XIX^e siècle, notamment parce que l'histoire du siècle dernier en Europe n'aura été qu'un effort permanent et pour échapper à l'ethnicité, une tendance à privilégier l'individu plutôt que le groupe. Les États s'étant depuis longtemps approprié le sens de l'ethnicité ou de la communauté, les langues ont été quasiment la seule voie possible pour mettre en évidence les particularités. La langue a donc occupé une place prédominante dans la revendication du collectif.

Mais sous d'autres cieux, les débats autour de l'ethnicité sont suffisamment rares pour être soulignés et sont en tout cas très récents. C'est pourquoi la question y est peut-être plus complexe encore, parce que ces communautés ne sont pas seulement exclues d'un point de vue linguistique des médias traditionnels, mais d'autres éléments culturels sont également bannis: ainsi, les traditions, la cosmovision, le folk-

lore, certains types de relations très anciennes, l'attachement au territoire, tout cela se retrouve hors du champ des médias. D'où l'importance et l'urgence de toutes les tentatives pour créer des médias dans ces zones.

Ce constat ne doit en aucun cas nous aveugler. Certes, dans certaines communautés d'Amérique du Sud, la parenté et l'attachement au territoire ont davantage de poids que la langue à l'heure de définir la communauté, mais ce n'est pas mentir que de dire que la dépendance et l'assimilation des petites communautés est encore accentuée lorsque l'on prétend informer sur ces cultures par le biais des langues hégémoniques. Les particularités s'effacent, les spécificités disparaissent. Tout est homogénéisé dans la pâte principale de la langue hégémonique. Ainsi, si l'on veut parler de l'avenir, toute communauté doit impérativement définir et bien établir la relation qu'elle souhaite avoir avec les médias.

Il est aisé d'expliquer l'importance de cet enjeu. Pour que des événements locaux deviennent nationaux, il faut encore passer par les agences américaines. La vie quotidienne nord-américaine ou états-unienne - élections, catastrophes naturelles, événements patriotiques ou rencontres importantes de sports qui nous sont étrangers - est entrée dans nos foyers, tandis que de vastes zones, de la Sibérie à l'Afrique du Sud et de l'Équateur à la Thaïlande, demeurent des zones d'ombre sur un



plan informatif. Les nouvelles de pays et de communautés importants et puissants, tels le Brésil, l'Argentine, l'Inde ou la Chine, arrivent dans nos journaux, sur nos écrans de télévision ou dans nos radios en fonction des intérêts des puissantes agences de masse mondiales. Quand donne-t-on des informations sur nous ou notre territoire à des gens éloignés de nous ? Comment nous voyons-nous dans le miroir des médias étrangers ?

Il semble que le panorama ait commencé à se modifier. Le flot incessant et multiple de ma toile a mis en lumière de vastes territoires d'information jusqu'alors plongés dans l'ombre, mais là encore, pas forcément au profit des petites cultures. Les bienfaits d'Internet peuvent être considérables pour des communautés linguistiques non-

hégémoniques, mais la dépendance vis-à-vis des infrastructures constitue un obstacle de taille. Le réseau de télécommunications est entre les mains de quelques-uns, et nombreux sont les lieux encore exclus des centres d'intérêt les plus importants. Dans de nombreuses zones d'Amérique du Sud, par exemple, la radio demeure beaucoup plus accessible qu'un bon serveur Web.

On pourrait affronter cette globalisation par la glocalisation, c'est-à-dire qu'à une globalisation quasiment incontournable on pourrait ajouter – on doit ajouter – localisation et proximité. Mais pour cela, pour penser glocal, il est indispensable que les communautés soient indépendantes ou, pour le moins, qu'elles se sentent indépendantes. Il est indispensable de se souder, de se renforcer, de pressentir qu'il y a un avenir. Il est indispensable de sentir qu'il y a quelque chose à partager avec les autres membres de la communauté linguistique.

**Les quotidiens,
les télévisions, les radios
sont plus qu'une simple
interprétation périodique de la
réalité: ils sont la construction
de la réalité, une
construction unifiée**

La naissance des médias

Le concept selon lequel ce partage peut et doit se faire publiquement, autrement dit l'idée qu'il existe une masse qui peut non seulement avoir une opinion, mais l'élaborer et la développer, a vu le jour à la fin du XVIII^e siècle. Et jusqu'au XX^e siècle, on ne parlait pas de moyen de communication. Jusque là, la communication avait été essentiellement orale, et l'écrit n'était utilisé que dans les domaines religieux et administratifs. Cette transmission orale était une forme de communication, bien évidemment. C'était une manière de communiquer et de diffuser le savoir, les expériences, la





tradition et toutes les formes d'expression culturelle. Mais les moyens de communication sur papier, premières expériences réussies de diffusion des idées ou de l'information, apparurent au XV^e siècle dans l'Allemagne de Luther: ces "imprimés" furent diffusés dans toute l'Europe afin de propager les idées fondamentales et les exigences des réformateurs. On appela ce phénomène *moyen de communication de masse*. Les premiers médias, semblables à ceux que nous connaissons aujourd'hui, virent le jour au XVIII^e siècle en Europe. C'est alors que naquit l'opinion publique.

L'histoire de la radio est différente. De même que les voitures furent inventées pour remplacer les charrettes, elle fut conçue à l'origine pour remplacer le télégraphe. Autrement dit, comme instrument pour envoyer des messages. Belle image que celle d'un instrument pour envoyer des messages. C'est cela qui a présidé, à l'origine, à la création des moyens de communication.

Comparée au télégraphe, la radio présentait de nombreux avantages,

car elle pouvait toucher beaucoup plus d'endroits. Elle pouvait, par exemple, être utilisée sur les océans ou dans des zones peu peuplées. Mais elle ne bénéficiait pas d'un grand prestige, précisément parce que tout un chacun pouvait entendre les messages, à condition d'avoir un récepteur adapté. Toutefois, lorsqu'elle pénétra dans les foyers, d'abord aux États-Unis, puis en Angleterre et aux Pays-Bas, elle apparut comme un instrument de communication incroyable. Aujourd'hui encore, elle demeure l'un des instruments de communication les plus importants. Il ne fait aucun doute que, dans une dizaine d'années, elle le sera encore, malgré le changement de mode de transmission: nous délaisserons les appareils traditionnels pour l'écouter sur Internet.

Après que la capacité technique de communication se fût considérablement développée par le biais de la radio, le tour de la télévision arriva. Dans les années 40, il y avait déjà des émissions de télévision aux États-Unis, pratiquement toutes destinées aux informations de guerre et aux messages

officiels, mais la véritable explosion se produisit dans les années 50. C'est durant cette période que l'on comprit que la télévision pouvait être le média le plus efficace jamais créé. L'évolution des décennies suivantes montra que le phénomène dépassait toutes les prévisions: la télévision pénétra dans tous les foyers, comme c'est le cas pour Internet aujourd'hui, et transforma la société.

Et Internet ? Dans un ouvrage publié en 1991 par le centre de recherches MIT sous le titre *Technology 2001; The Future of Computing and Communications*, et rédigé par de nombreux experts en informatique, on ne trouve nulle trace du mot *Internet*, et pas davantage de *www*. Aucune trace non plus du terme *Cyberespace*. Dix ans plus tard, un prestigieux professeur états-unien écrivit ceci: "Quand on écrira l'histoire

des moyens de communication du XX^e siècle, on considèrera Internet comme la contribution la plus importante". La véritable explosion eut lieu vers 1993, lorsque la toile qui était jusque-là utilisée exclusivement pour la communication entre universités, s'étendit au monde entier. Elle transforma la manière de communiquer et la communication entre ordinateurs provoqua la révolution la plus décisive depuis la révolution industrielle survenue en Europe au XIX^e siècle. Pourquoi ? Parce que la communication qui jusqu'alors était exclusivement aux mains des puissants devenait accessible à tous.

Il est essentiel de ne pas oublier ce concept, parce que, si l'avenir des langues minoritaires doit passer par les médias, il faut penser aux médias efficaces. Notamment à Internet.





BREF HISTORIQUE DE LA PRESSE BASQUE

Le premier livre publié en langue basque date du XVI^e siècle. Compte tenu du fait que l'imprimerie débuta en Allemagne un siècle plus tôt, cette première publication n'est pas si tardive. Cela peut paraître curieux, mais on peut dire que la plupart des livres publiés à l'origine en basque ont été utilisés comme moyens de communication. On y trouve peu de poésie, même si, et c'est une autre curiosité, le premier livre imprimé - *Linguae Vasconum Primitiae*, de Bernat Etxepare - s'avère être avant tout un recueil de couplets versifiés. Mais globalement, peu de poésie. Peu de livres d'histoire également. Presque pas de livres académiques, et encore moins d'ouvrages administratifs. On ne trouve ni traité scientifique, ni épopée. La plupart des premiers travaux rédigés en langue basque sont des ouvrages

destinés à propager la doctrine religieuse et jusqu'au XIX^e siècle, tout ce qui est publié traite de la religion. Ce ne sont donc que des bulletins religieux. Autrement dit, des instruments destinés à communiquer et à diffuser les croyances religieuses.

En 1766, en revanche, le premier texte que l'on peut considérer comme un travail journalistique parut dans le *Journal Maritime* de Bayonne, sous le titre : *Jaun Dauphin cenaren eritassouneco circunstancia berecien errelacionea, haren Coffesorak arguitarar emana* (Récit des circonstances particulières de la mort du défunt Monsieur Dauphin, rapporté par son Confesseur). Le titre fait penser à une traduction du français, mais nous n'avons pas connaissance du texte original. Il n'existe qu'un



exemplaire de la version en basque, qui se trouve au Centre Culturel Koldo Mitxelena de Donostia. Les récits étaient l'un des genres antérieurs au journalisme. On relatait un événement sous la forme d'un récit agréable. Il ne s'agissait donc pas d'une écriture officielle ou administrative. Il y avait l'intention de donner une information, la volonté de transmettre quelque chose à une communauté. Voici le début du récit: *"Ene desseinua ez da, agueri den beçala, Jaun Dauphinaren historiao iscribatcea (...). Contentatuco naiz explicatceaz, manera simple eta lano batean, haren azquen circunstancia bereciac (...)"* (Mon intention n'est pas, comme on peut le voir, d'écrire l'histoire de Monsieur Dauphin (...). Je me contenterai d'expliquer, d'une manière simple et sincère, les circonstances particulières de ses derniers instants (...)).

Quoi qu'il en soit, on peut dire que la presse basque est apparue tardivement, du moins si on la compare avec des exemples voisins. Au XVII^e siècle, en France et en Espagne, il existait des journaux, et avant cela, des récits. Les premiers textes en langue basque que l'on pourrait qualifier de travaux journalistiques parurent vers le milieu du XIX^e siècle dans la revue *El Correo del Norte*, à Donostia. Les libéraux locaux souhaitaient publier un journal exclusivement en langue basque. Toutefois, le Ministère espagnol leur ayant refusé l'autorisation, ils publièrent finalement un journal essentiellement rédigé en castillan. Mais l'intention n'allait pas être vaine. Le premier effort conscient était bel et bien là.

Peu après, le Souletin Agosti Xaho, militant, écrivain et promoteur de la langue et de la culture basques, publia à Bayonne le premier journal entièrement en langue basque. Xaho était connu à Bayonne pour les discours enflammés qu'il tenait dans la presse. C'était un républicain acharné, un bascophile passionné, pourfendeur des prêtres et critique sévère de la monarchie, et au moment de l'instauration de la République à Paris, il conduisit le mouvement dans les manifestations et à travers des discours pleins d'ardeur. Xaho fut, pour le moins, l'un des premiers à manifester derrière l'étendard révolutionnaire. Ayant compris que les journaux pouvaient être des outils efficaces pour proclamer ses idées, il devint le premier journaliste basque.

Bayonne n'était pas un endroit inapproprié pour cela, car c'était un lieu important sur le plan de l'imprimerie. Au 40, rue Victor Hugo, au coeur de la vieille ville, se trouvait l'imprimerie *Chez Lespes, Lithographe, Editeur des Chants Basques*. C'est là que Xaho imprima la revue *Ariel*. Il édita également le premier journal en langue basque *Uscal-Herrico Gaseta* (La Gazette du Pays Basque) qui n'eut que deux numéros. Le premier parut le 30 juin 1848. Le préambule, qui traitait également de la langue basque, n'est pas sans nous rappeler le ton du premier ouvrage d'Etxepare: "*Gaseta hounen hasiarekin, ezta txipi izan gure enbrasia, ea zoin herri edo probintziatako Uscaraz, Escaraz, Eusqueraz edo Hescuaraz hautu eguin behar gunian izkribatzeko*" ("En commençant ce journal, quel n'a pas été notre embarras au moment de choisir dans quel basque – celui de quel village ou de quelle province – il nous faudrait écrire"). Il était donc préoccupé par le choix de la langue. Préoccupé, par conséquent, de savoir comment parvenir jusqu'aux lecteurs. Il fit un choix clair. Il écrivait dans "son" basque, et celui qui prétendait vouloir le lire devrait faire un minimum d'efforts: "*Eztakitzanak ikhas bitza. Eta, behin betikoz erranik, aski den*" ("Que ceux qui ne savent pas apprennent. Et que cela soit dit une fois pour toutes"). Dans ses articles, il parlait de la République, des élections, des problèmes de l'époque et en appelait ardemment aux bascophiles. "*Benzitu behar dugu edo hil, eta segurantza badut, libertateko bandera agertzen denean gure mendi*

puntetan, zuetarik bat ez dela izanen Eskualerriaren salbatzeko atzeratuko denik" ("Nous devons vaincre ou mourir et j'ai la certitude que, lorsque l'étendard de la liberté flottera sur nos montagnes, nul parmi vous ne reculera pour sauver le Pays basque").

Eskualduna et Goitino

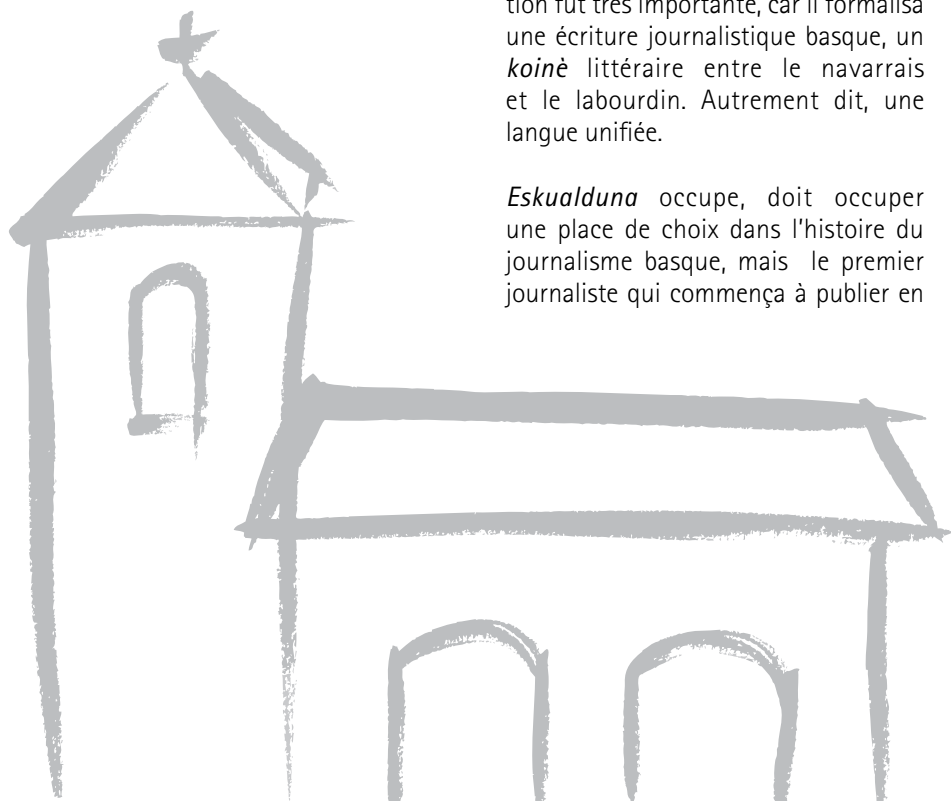
Le journal *Uscal-Herrico Gaseta* n'eut que deux numéros. Pourtant, il semble que cette publication suscita alors une sorte de réveil. En 1848, l'Abbé Etxeberri s'attacha à publier le journal *Eskualdun Laborarien Adiskidea* (L'Ami des Paysans Basques) et après lui, plusieurs hebdomadaires virent le jour, tous au Pays basque nord. Le plus important fut *Eskualduna* (Le Basque). Ce journal survécut jusqu'en 1944, date à laquelle il

Au tout début du mouvement abertzale ou nationaliste, la valeur accordée à la langue basque dépassa rarement le niveau symbolique, car d'autres concepts étaient beaucoup plus importants dans la définition du Pays basque. La race, par exemple

fut interdit pendant la Deuxième Guerre Mondiale, pour s'être montré favorable aux Nazis qui occupaient le Pays Basque nord. *Eskualduna* était le journal en langue basque des conservateurs du Pays Basque nord et Jean Hiriart Urruti, l'âme de la publication, peut être considéré comme la "figure tutélaire" du journalisme basque. De 1891 à 1915, il fut non seulement rédacteur du journal, mais également son directeur, avec deux missions: répondre aux préoccupations quotidiennes des paysans et promouvoir le journalisme polémique, en particulier sur le terrain politique et religieux.

Le journal fut à l'image des centres d'intérêt de son directeur. Si au tout début, il s'adressait, surtout aux paysans et aux maîtres de maison, le profil de ses lecteurs ne cessa de s'élargir au fil du temps. Au départ bimensuel, il devint par la suite hebdomadaire. La publication était bilingue, mais totalement bascophile, et de plus en plus, avec une présence de la langue basque de plus en plus marquée, grâce au travail de son directeur Hiriart Urruti et à l'écriture en basque d'une grande qualité de nombreux prêtres rédacteurs. *Eskualduna* qui liait étroitement religion et langue basque, était très idéologique. Il comportait peu de reportages et d'images, mais concernant la langue, sa contribution fut très importante, car il formalisa une écriture journalistique basque, un *koinè* littéraire entre le navarrais et le labourdin. Autrement dit, une langue unifiée.

Eskualduna occupe, doit occuper une place de choix dans l'histoire du journalisme basque, mais le premier journaliste qui commença à publier en



langue basque, le premier entrepreneur qui considéra le journalisme comme une activité sans but idéologique défini, et intéressante d'un point de vue économique, fut Jean-Pierre Goitino (Ainhoa, Labourd, 1860-Los Angeles, États-Unis, 1920). Le premier journaliste moderne, d'une certaine manière. De 1893 à 1897, l'hebdomadaire qu'il publia sous le titre *Californiako Eskual Herria* était déjà configuré selon le modèle imposé au journalisme actuel. Événements, accidents, information pratique sur les transports, avis de mariages et de décès, procès, informations liées à la météo, heurs et malheurs des Américains fortunés, nouvelles des Basques et du Pays Basque, couplets versifiés et chants, récits de Basques immigrés sur le continent américain, critiques de livres, etc. Ce journal était un miroir fidèle de la société que formaient à l'époque les Basques de Californie, et il n'avait pas grand-chose à voir avec les autres tentatives qui voulaient donner aux informations un but religieux et politique. Voici comment Goitino lui-même définit le projet qui occupa toute sa vie: *"Toutes les autres nations ont leurs journaux et nous qui sommes si nombreux disséminés sur la côte Pacifique, il n'est pas juste que nous ne soyons reliés que par l'intermédiaire d'un journaliste. Ici du moins, nos intérêts sont les mêmes, et par le biais de notre belle langue, nous pourrions échanger nos informations sans bouger de chez nous"*.

À la naissance du journal, un groupe capitaliste lui apporta son aide et un an après la première parution, Goitino affirma qu'il comptait 3 500 abonnés. Il avait des correspondants à San Francisco, Tehachapin, Los Angeles, Mexico et Montevideo. Il publiait deux pages, et le journal valait trois dollars par an.

Conclusion: ce furent essentiellement les prêtres du Pays Basque nord et les Basques émigrés en Amérique qui permirent le développement du journalisme basque au XIX^e siècle. Au XX^e siècle en revanche, pour des raisons politiques et économiques, l'activité se déplaça au Pays Basque sud. Curieusement, le phénomène fut identique pour la littérature.



Resurreccion Maria Azkue

Azkue et Kirikiño

Pionnier, Resurreccion Maria Azkue, premier président de l'Académie de la Langue Basque, le fut dans de nombreux domaines gravitant autour de la culture basque: grammairien, lexicographe, musicien, fondateur de la première école en langue basque et... journaliste. En 1897, il entreprit de publier l'hebdomadaire *Euskalzale*, exclusivement en langue basque. La publication dura environ trois ans, jusqu'en 1899. Il y publia des articles, en particulier sur la culture, ainsi que plusieurs textes littéraires, notamment *Gabonetako ikuskizuna* ou encore *Acto para la Nochebuena*, l'une des pièces pionnières du théâtre basque. L'aventure fut difficile, car les autorités firent obstacle à la publication, insistant sur la nécessité de publier des articles en espagnol, mais Azkue refusa et le journal finit par disparaître. Aussitôt il projeta de lancer une nouvelle publication, sans en être le directeur, et il parvint à convaincre Evaristo Bustintza dit "Kirikiño" d'assurer cette fonction à sa place.

Au cours des deux premières décennies du XX^e siècle, le milieu du journalisme basque commença à se constituer. Il y avait des journaux publiés par certains ordres religieux - notamment *Jesus'en Biotzaren Deya*, *Jaungoiko-Zale*, *Iru-garrengoan Irakaslea* -, des publications littéraires - *Euskal Erria* ou *Euskal Esnalea* -, et des journaux consacrés à l'agriculture: *Baserritarra*, *Bizkai-Aldundijaren Abeluin Baso-Ingurtija*.

Le développement de la presse politique

Au tout début du mouvement *abertzale* ou nationaliste, lorsque les patriotes s'identifièrent au Parti Nationaliste Basque - *Euzko Alderdi Jeltzalea* - de Sabino Arana, la valeur accordée à la langue basque dépassa rarement le niveau symbolique, car d'autres concepts étaient beaucoup plus importants dans la définition du Pays basque. La race, par exemple. Cela était manifeste dans leurs médias écrits. La langue basque n'était utilisée que pour traiter de thèmes liés à la terre ou au folklore, et tout le reste était rédigé en espagnol. C'était le cas dans les journaux *Bizkaitarra* (1894-1895) ou encore *Baserritarra* (1897), ainsi que dans des publications parues après la mort de Sabino Arana comme *JEL* (1907-1908),





Bizkaitarra (1903-1913), *Gipuzkoarra* (1908-1913), *Arabarra* (lancé en 1912 et dont la parution fut irrégulière) et *Napartarra* (1911-1918). À l'exception de *Napartarra*, tous disparurent avec la naissance du quotidien national du Parti: *Euzkadi*. Là encore, la langue basque eut sa place, dans la rubrique *Egunekoa*. *Kirikiño* assura la responsabilité du journal. Il fut l'assistant le plus proche d'Azkue entre 1899 et 1910, écrivit dans les journaux *Euskalzale* et *Ibaizabal*, fut professeur à la Chaire de langue basque de Bilbao, et participa aux travaux de lexicographie en tant que collaborateur et informateur. Même s'il nourrit sa passion pour la langue et la culture basques auprès d'Azkue, la langue basque utilisée dans *Euskalzale* était très différente de celle que l'on pouvait lire dans *Ibaizabal*. Significativement différente.

L'hebdomadaire *Ibaizabal* tendait vers le modèle linguistique antérieur à *Euskalzale*, c'est-à-dire vers des systèmes orthographiques anciens: utilisation du *Ch* et du *c*, par exemple, au lieu de *tx* et *z*, tandis que d'autres tendances similaires sont manifestes dans la syntaxe et le vocabulaire. Cette tendance était opposée au modèle

unifié promu par Azkue, et c'est ce qui distinguait les deux journalistes. Azkue voyait l'importance de la presse écrite pour établir la langue basque unifiée ou du moins pour la faire progresser, tandis que Kirikiño était proche des points de vue linguistiques de l'école sabiniste. Quand il commença à travailler comme directeur de la rubrique *Euzkel-atala* dans le quotidien *Euzkadi*, Bustintza "*Kirikiño*" eut toujours le même objectif: diffuser le modèle linguistique en cours d'élaboration, mais sans hâte particulière. Telle fut la principale tendance adoptée par les nationalistes, qui se perpétua en Biscaye assez tardivement. *Kirikiño* utilisait une langue pure mais élégante, et il eut du mérite car il consacra sa vie au journalisme. Il créa notamment un réseau d'information pour le journal.



Lauaxeta

Estepan Urkiaga dit "*Lauaxeta*" fut le fondateur de deux autres journaux importants, lorsque dans les années 30 les nationalistes publièrent l'hebdomadaire entièrement en langue basque: *Euzko*. Pendant la guerre, il fut à l'initiative du premier quotidien exclusivement en basque: *Eguna*.

Il va sans dire que la presse basque ne se résumait pas seulement aux journaux publiés par les nationalistes, car d'autres partis avaient également une presse bilingue. Prétendre que cette presse était bilingue est peut-être exagéré: en fait, elle laissait une certaine place à la langue basque.

De nouveaux espaces pour la langue basque: *Argia*

Mais plutôt que d'analyser la manière dont chaque parti comprenait et utilisait la diffusion de la langue basque, il nous semble beaucoup plus important et intéressant de voir comment la presse basque a poursuivi son évolution, grâce notamment au travail mené par Azkue et quelques autres promoteurs, et dans le sillage de la naissance d'institutions comme la Société d'Études Basques *Eusko Ikaskuntza* et l'Académie de la Langue Basque *Euskaltzaindia*. L'objectif était toujours très clair: créer de nouveaux espaces pour la langue basque et offrir aux bascophones de nouveaux lieux d'information. Dans les années 20 et 30, on assista à la parution de journaux importants, exclusivement en langue basque, à la diffusion d'émissions de radio en basque et, pour la première fois, les journalistes commencèrent à évoquer comme une nécessité la publication d'un quotidien.

La revue *Argia* de Donostia est l'un des médias les plus importants de cette époque et de l'histoire de la presse basque. Elle fut fondée par un noyau de défenseurs de la langue et de la



culture basques en 1921, et travailla en collaboration étroite avec la revue *Zeruko Argia* lancée deux ans plus tôt. Cette revue avait été créée par des moines Capucins. Il s'agissait donc d'un mensuel à caractère religieux, de petit format, et entièrement rédigé en langue basque. *Argia*, en revanche, était une revue hebdomadaire généraliste, exclusivement en basque, elle aussi. Avec la guerre de 1936, ces deux publications furent réduites au silence, et dans les années 50, même s'il y eut des tentatives pour relancer *Zeruko Argia*, seuls quelques numéros furent publiés, malgré les interdictions des autorités franquistes. En 1963, la revue *Zeruko Argia* redémarrra, héritière des deux publications précédentes. La propriété en revenait aux moines Capucins, mais le style et la périodicité de la revue, en revanche, étaient ceux d'*Argia*.

Un groupe de travail qualifié se réunit, qui comptait dans ses rangs des personnalités reconnues de la culture basque. La revue fut un lieu privilégié pour la publication de chroniques et d'articles des plus grands écrivains et journalistes de l'époque. Le 1er novembre 1970 fut publié un éditorial destiné à résumer l'identité du journal, et expliquant précisément les raisons de sa publication: "Il est fait pour tous les Basques: croyants et non-croyants, de gauche et de droite, progressistes et rétrogrades, paysans et citadins, instruits et ignorants, vieux et jeunes, d'ici et d'au-delà de la frontière. Nous sommes unis en tant que Basques, Basques dominés,

méprisés, blessés, attaqués, exilés. Nous voudrions maintenir les aspects et les liens qui nous unissent. Nourrir le feu qui nous rassemble. *Zeruko Argia* se veut très ouvert, libre d'appartenance à un quelconque groupe, éveilleur des consciences endormies. Ouvert à tous ceux qui sont susceptibles d'avoir des opinions, des positions basques. Rédacteurs et lecteurs, ensemble nous allons faire de Z. A. un journal vivant, actuel, ouvert. Éveilleur et basque".

À la fin des années 70, avec la parution des quotidiens *Egin* et *Deia*, le groupe se vida de sa substance car les journalistes, les commerciaux, la publicité et l'argent allèrent à ces deux quotidiens. On put croire alors que le modèle bilingue – une information essentiellement en espagnol, avec des contenus en langue basque – allait devenir prédominant, et *Zeruko Argia* connut une profonde crise,

À l'heure où l'argent et les nouvelles opportunités se trouvaient du côté de la presse en espagnol qui offrait des possibilités de travail alléchantes pour beaucoup de journalistes, la presse en basque, ou du moins certains journalistes de cette presse firent un choix décisif, lié à la langue. Et ce choix dessina l'avenir



jusqu'à ce qu'un groupe de jeunes créât une coopérative et, en changeant le titre - désormais la revue s'appellerait *Argia* -, relançât le produit. Autour de Joxemi Zumalabe se regroupa toute la génération des premiers journalistes bascophones.

Avant d'analyser cette période décisive, revenons à l'époque du premier *Argia*. Aux années 20 et 30, à la première apogée de la culture basque, à la naissance de ce que l'on pourrait appeler l'activité culturelle basque. Naissance récente de l'Académie de la Langue Basque et d'Eusko Ikaskuntza, premiers écrivains modernes, premières

"ikastola" (écoles où l'enseignement est délivré en basque), développement de la presse... C'est durant cette période que certains envisagèrent la parution du premier quotidien en basque. Parmi eux, Jose Maria Agirre dit "*Lizardi*" poète, journaliste, politicien et entrepreneur. *Argia* aurait pu être ce premier quotidien exclusivement en basque, et Lizardi l'avait envisagé, mais il semble que ses calculs ne furent pas suffisants. On prétendit que le produit n'était pas rentable d'un point de vue économique et il ne vit pas le jour, parce qu'on lui préféra le projet de quotidien d'Aitzol (et donc, du Parti Nationaliste Basque), *El Día*.

Le rêve d'un quotidien

Vouloir réaliser un quotidien exclusivement en langue basque relevait de l'utopie, car tout était à faire: l'écriture unifiée, les journalistes bascophones, les lecteurs bascophones, les lieux de diffusion... Rien de tout cela n'existait. L'Académie de la Langue Basque préféra une voie intermédiaire. Elle aménagea un bureau pour envoyer des textes en basque à certains quotidiens publiés en espagnol et sollicita pour cela l'aide des grands médias. L'objectif était de préparer la voie pour le quotidien en basque, de former des journalistes et des lecteurs, ce qui, finalement, ne put se concrétiser.

Lorsque la guerre de 1936 éclata, l'impossible devint réalisable: du 1er janvier au mois de juin 1937, le Parti Nationaliste Basque, principal parti en Euskadi et majoritaire au sein du premier Gouvernement Basque, publia le quotidien *Eguna*. Trois jeunes journalistes montèrent le projet, avec l'aide de plusieurs collaborateurs. La situation de guerre était violente, les partisans de Franco attaquaient et envahissaient l'ensemble du territoire, et la plupart des messages étaient politiques ou liés à la guerre. Dans le premier numéro, l'éditorial exprimait la joie qui avait

précédé ce rêve tant espéré: *"Nous sommes remplis de joie, une joie que nous ne pouvons contenir, au point que des larmes nous montent aux yeux. Nous ne pouvons y croire. Ce que l'on croyait être le rêve fou et impossible de tous les bascophiles et bascophones, est devenu réalité du jour au lendemain"*. Après la défaite, la plupart des journalistes durent prendre le chemin de l'exil.

Dès lors et jusqu'à la décennie 80, *Zeruko Argia* fut presque le seul à se maintenir avec *Herria*, journal du Pays Basque nord qui avait pris le relais du journal *Eskualduna* en 1944. Piarres Lafitte le dirigea de 1944 à 1967, et dans sa meilleure période, il tira à 5 000 exemplaires. Le journal s'éloigna du type de journal d'avant-guerre et ne se positionna pas en tant que publication nationaliste. En effet, Lafitte pensait que cela pourrait faire fuir certains lecteurs et sa priorité était d'assurer la survie du journal. Pour le reste, *Herria* était vraiment identique à *Eskualduna*. Jusqu'à 1990, la législation française obligea le journal à faire figurer des articles en français dans tous les numéros. Aujourd'hui, il est exclusivement en langue basque, et l'information locale y occupe une place prépondérante.

Presse basque et bilinguisme

Après la mort du dictateur Francisco Franco et les premiers pas vers la démocratie, la presse basque aussi envisagea l'avenir et enregistra des avancées significatives.

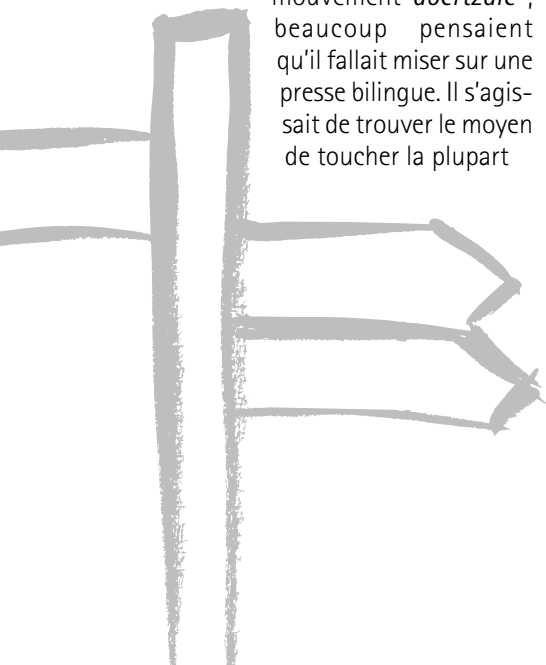
L'époque était particulière. Le Pays basque était en pleine effervescence politique, sociale et culturelle, et tous les mouvements étaient porteurs d'une grande symbolique. Les griffes de la censure commençaient à se relâcher, le Gouvernement osait proclamer la liberté de la presse, et partout surgissaient de grands mouvements pour la création de nouveaux médias, la plupart liés au

mouvement *abertzale* ; beaucoup pensaient qu'il fallait miser sur une presse bilingue. Il s'agissait de trouver le moyen de toucher la plupart

des gens, même si, dans la pratique, cela signifiait qu'il faudrait, en chemin, renoncer à la langue basque et donc avoir recours à l'espagnol pour assurer la diffusion. Ces nouveaux médias se sont eux-mêmes intitulés "journal basque" ou "média basque", malgré qu'ils soient publiés essentiellement en espagnol.

Cela donna lieu à une réflexion intéressante sur le type de presse nécessaire. Le débat sur ce que devait être la presse basque devint donc incontournable, et ne relevait pas seulement de la démagogie: derrière les médias qui étaient en train de se constituer se cachaient en effet de grandes entreprises, d'importants groupes d'intérêts et des partis politiques ; les opportunités et les conditions offertes étant meilleures, de nombreux écrivains et journalistes rejoignirent ces médias bilingues. Pour la presse basque, ce fut une véritable saignée, et de nombreux acteurs furent contraints, à ce moment-là, de se positionner et se définir.

Ceux qui étaient convaincus que la langue basque devait également avoir sa place dans les médias, ceux qui pressentaient que l'avenir de la langue était lié à celui des moyens de communication, ceux qui pensaient que ces derniers avaient un rôle important à jouer dans la normalisation de la langue, tous ceux-là établirent des distinctions claires. La presse basque était celle qui se faisait en basque. À l'heure où l'argent et les nouvelles opportunités



se trouvaient du côté de la presse en espagnol qui offrait des possibilités de travail alléchantes pour beaucoup de journalistes, la presse en basque, ou du moins certains journalistes de cette presse firent un choix décisif, lié à la langue. Et ce choix dessina l'avenir.

Zeruko Argia désigna l'année 1976 comme *Année du journalisme basque*. Le bimensuel *Anaitasuna* ainsi que le journal *Goiz-Argi* confirmèrent leur engagement vis-à-vis de la presse basque. *Zeruko Argia* entama une refonte assez importante: il fit entrer la couleur dans ses pages, s'attacha à traiter des sujets d'actualité – dans le premier numéro, il fut question d'un sujet contesté et polémique: la centrale nucléaire de

Lemoiz –, et globalement, les principaux débats stratégiques et idéologiques occupèrent une place prépondérante. De sorte qu'un grand pas fut franchi avec cette décision de faire du journalisme politique, et l'intention affichée de mettre le journalisme au service du peuple et de ses aspirations. Il suffit pour le comprendre de relire le premier éditorial de 1976: *"L'heure est venue de consolider le journalisme basque. Mais le journalisme ne peut se consolider que par la pratique journalistique. Tout en maintenant la même ligne, il est temps de s'attaquer aux sujets plus généraux. Le temps est venu de livrer une analyse des problèmes de société et d'offrir un éclairage sur ces questions. Si notre peuple veut garder son identité, il va devoir faire du chemin. Le journaliste basque devra donner des informations sur ceux qui travaillent dans cette voie. Plus d'une fois notre peuple va se trouver à la croisée des chemins; pour choisir le chemin, le journaliste devra l'éclairer"*.

Éclairer le peuple afin de choisir le chemin.

Et encore ceci: *"Nous devons faire entrer la langue basque dans les médias. Tant que nous n'intégrons pas notre langue dans tous les médias et les lieux de services, nombreux seront ceux qui demanderont à quoi sert la langue basque. Tant que l'espagnol sera utilisé dans tous ces secteurs, personne ne se rendra compte de l'importance de la langue basque, mais seulement du*

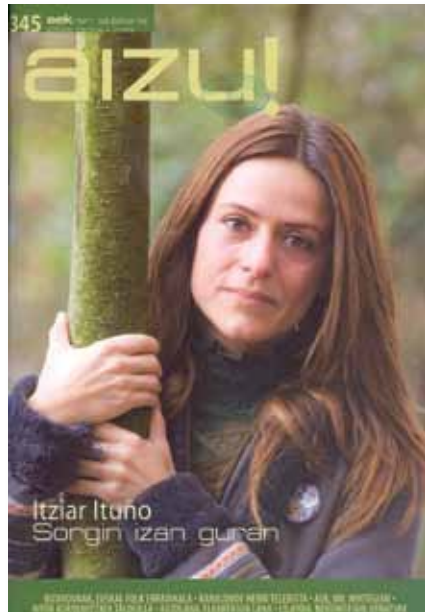


besoin de l'espagnol. (...) Nous n'allons pas publier ce magazine en complément d'une émission de télévision hebdomadaire ou d'une petite page de quotidien. Nous devons créer un journalisme basque fort. Nous avons besoin d'un journalisme qui informera sur les opinions, les problèmes de travail, les comportements et les rêves des Basques. Un journalisme qui regardera le monde depuis la fenêtre basque. Un journalisme qui inondera notre pays des nouvelles du monde".

Le second fondement. Le journalisme basque sera un outil qui servira de guide au peuple. En basque.

C'est pourquoi, à l'heure où de nombreuses publications voyaient le jour, qui revendiquaient elles aussi, apparemment, l'adjectif "basque", les journaux basques souhaitèrent poser clairement les limites. Dans un éditorial de cette époque, on peut lire que *"même le plus basque" des journaux en espagnol ne peut être toléré dans la mesure où il participe à l'affaiblissement et à l'anéantissement du journalisme basque*". Les propos suivants datent également de la même époque, 1976: *"Nous avons besoin de quotidiens et d'hebdomadaires en espagnol faits d'un point de vue basque. Mais cela ne peut se faire au détriment de la langue basque. Si nous voulons renforcer et diffuser la langue basque dans les médias basques, nous devons renforcer et diffuser des médias en langue basque"*.

Bientôt les dangers se firent jour: tout allait à l'encontre des médias basques. La presse nationaliste en espagnol enleva non seulement des lecteurs, mais également des rédacteurs, à la presse basque. L'argent qu'il n'y avait pas dans la presse en basque, se retrouva dans la presse en espagnol, et même le peu qui demeurait dans la presse basque se déplaça vers la presse en espagnol, par le biais de la publicité et autres ressources. Tout fut fait pour que la langue basque n'eût qu'une place anecdotique: le basque était réservé aux informations de second rang, aux sujets liés au folklore ou directement à la langue. Ainsi, outre une place anecdotique, la langue occupa une place symbolique. Les thèmes *importants*, par exemple la



politique, l'économie, le sport... étaient toujours traités en espagnol.

Les intuitions furent donc aussitôt confirmées. Et une idée émergea: les Basques étant dans l'impossibilité de construire leur propre univers basque, que pouvaient-ils attendre des projets bilingues sinon un univers "espagnolisé". Ou encore, comme cela fut clairement formulé à l'époque: il reste à voir si la presse basque doit "basquiser" les non-bascophones, mais il est assez évident que la presse bilingue peut "espagnoliser" les bascophones.

Le mythe du bilinguisme équilibré

Les débats de l'époque sont très importants et doivent être pris en considération, car l'évolution des années suivantes prouvera effectivement que le mythe du bilinguisme équilibré est une contre-vérité, que la langue hégémonique est toujours dominante, ou du moins qu'elle essaie toujours de l'être. C'est la raison pour laquelle elle est hégémonique. Et donc, la langue soumise doit chercher des espaces hégémoniques. Non pas pour soumettre à son tour l'autre langue ou

les locuteurs, mais pour pouvoir sortir de cette soumission.

En résumé, le débat de cette époque a mis en évidence les points suivants:

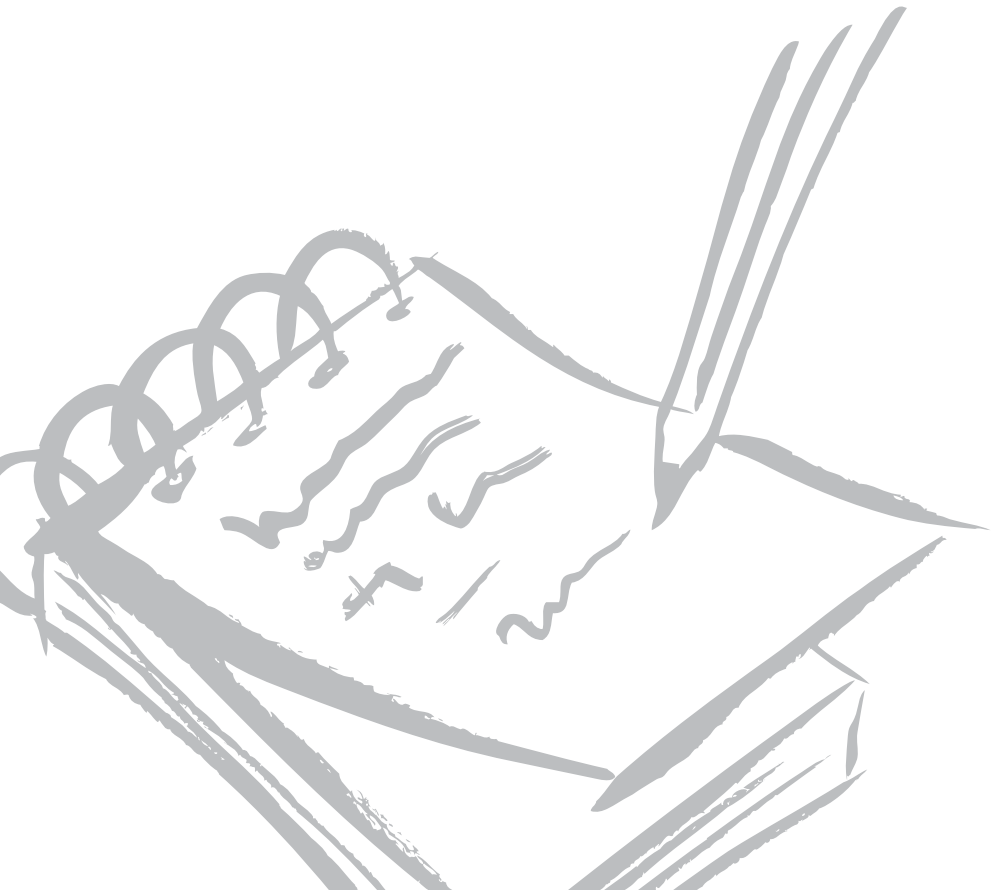
- Les médias basques sont ceux qui se font en basque.
- L'utilisation ponctuelle de la langue basque n'est qu'une rustine, et la communauté basque nécessite des modèles auto-centrés exclusivement en basque, qui travaillent en interne.
- Dans la presse bilingue, la présence de la langue basque est l'indicateur évident d'une absence de normalisation, tant sur le plan quantitatif que du point de vue du contenu. Le plus préoccupant étant peut-être le second point, car la plupart des informations délivrées en basque ayant trait aux thématiques basques (conflit politique, langue ou culture basque), cela peut donner une représentation "ghettoïsée" de la langue basque. De même, dans la presse bilingue, la langue basque est le plus souvent totalement exclue des thématiques majeures. Les informations quotidiennes importantes sont toujours données en espagnol ou en français.
- Avec le temps, la présence de la langue basque n'augmente pas dans la presse bilingue, au contraire. Dans plusieurs journaux,

des suppléments ou des travaux qui avaient commencé à être publiés en basque, grâce à certaines subventions, ont fini par disparaître au fil du temps.

Nous avons souligné que l'arrivée de la presse nationaliste en espagnol à la fin des années 70, avait considérablement affaibli la presse basque. *Anaitasuna* disparut, et après être resté plusieurs mois absent des kiosques, le magazine *Argia* se maintint difficilement. Ceux qui faisaient *Herria*, le journal vétéran du Pays Basque nord, envisageaient

difficilement l'avenir. Ainsi s'exprimait Emile Larre, son directeur: "*Il faut du sang neuf. Du sang neuf à tout prix, ou ce sera la fin. J'ai aujourd'hui 61 ans. Mais je ne vois personne de plus jeune pour prendre le relais. Le Pays basque va devoir prendre conscience de ce problème*".

Aizu, Elhuyar, Anaitasuna, Argia, Euskerara, Goiz-Argi, Herria, Ikastola, Ipurbeltz, Jakin, Jaunaren Deia, Karmel, Kili-Kili, Oh Euzkadi, Olerti, Sasaki-Naski, Susa et Zer: tous ces titres furent publiés exclusivement en langue basque au début



des années 80. Mais seuls *Argia* au Pays Basque sud, et *Herria* au Pays Basque nord, relevèrent le défi de l'information générale. Dans le cas d'*Argia*, grâce à une nouvelle génération, la publication se renforça au fil du temps pour devenir le lieu de rencontre de tous ceux, journalistes et écrivains, qui écrivaient en langue basque. Mais à la fin des années 80, elle dut faire face à un défi encore plus difficile: celui de la création d'un quotidien en langue basque.



Créer un quotidien

Plus qu'un défi, un rêve. Existait-il vraiment une génération de journalistes prêts à relever ce défi ? Existait-il un lectorat suffisant pour gagner ce pari ? Certains pensaient que la réponse à ces questions ne pourrait venir que de la pratique. C'est sur le feu que l'on essaie la marmite. C'est ainsi que des journalistes, écrivains, bascophiles et intellectuels se regroupèrent et constituèrent le groupe *Egunkaria Sortzen* (Créer un quotidien) en 1989. Pendant un an, ils s'attachèrent à démontrer la nécessité d'un quotidien national et bascophone, dans la plupart des villes et villages du Pays Basque. Au cours des débats, ils furent confrontés à de nombreuses réticences: "ce n'est pas encore le moment", "c'est trop tôt", "la langue basque n'est pas prête pour un

quotidien", "il n'y a pas de journalistes", "il n'y a pas de lecteurs". Malgré cela, ils décidèrent d'aller de l'avant.

Ils franchirent les étapes suivantes à grande vitesse. En novembre, ils recueillirent des signatures en faveur de la *Presse en Langue Basque*. Le 10 décembre, à l'occasion de la Foire du Livre et du Disque Basques de Durango, plus de 50 personnes se réunirent pour établir les Bases du Quotidien *Egunkaria*

L'expérience des médias locaux remporta un vif succès: d'abord, ce fut la naissance des associations pour la promotion de la langue basque qui, à leur tour, lancèrent leurs médias. La plupart des médias locaux du Pays Basque sont donc issus des besoins de la langue basque



Arrasate
Euskaldun
Dezagun

et le 21 janvier 1990, le Comité Exécutif pour la Création d'un Quotidien fut enfin constitué à Donostia. Trois commissions furent mises en place pour réaliser le projet de quotidien: la Commission d'Unification, la Commission Économique et la Commission Journalistique. Le Comité Exécutif élaborait le Projet pour un Quotidien en Basque, et le groupe de promotion adopta ce projet le 7 avril, en assemblée. Du 5 mai au 15 juillet, le groupe se consacra à la présentation du projet dans les villes et villages, et à collecter de l'argent. Et à l'occasion d'une grande fête organisée en juin, le n° 0 fut présenté. Son nom: *Egunkaria (Le Quotidien)*. Quoi de plus normal...

Egunkaria fut annoncé pour l'automne, mais la tâche pour y parvenir était considérable. Il y avait tant à faire: trouver un siège, monter une infrastructure technico-informatique, former les journalistes, mener la campagne de lancement... Finalement, *Egunkaria* parut le 6 décembre.

Alors arrivèrent les réponses aux questions qui étaient restées en suspens. Il y avait bel et bien des journalistes, même si pour cela le magazine *Argia* avait été

quelque peu délesté de son personnel et de ses moyens techniques. Il y avait bel et bien des lecteurs: deux ans après la création d'*Egunkaria*, une agence d'évaluation estima le nombre de personnes achetant le quotidien à 11 212. Il n'était pas trop tôt. Le besoin existait bel et bien. Les premières années furent très difficiles, car le Gouvernement Basque refusa d'accorder la moindre subvention au projet. Pas d'aide financière, pas de publicité institutionnelle dans le nouveau quotidien. Le Gouvernement avait même annoncé qu'il allait créer un autre quotidien, mais l'annonce resta sans lendemain. Toutefois, il obligea le projet à évoluer dans des conditions extrêmement difficiles, car il savait qu'une initiative aussi audacieuse - un siège pour la rédaction nationale, des correspondants dans toutes les capitales provinciales, le pari d'une présence dans tous les kiosques tôt le matin, un système d'abonnements efficace... - aurait beaucoup de difficultés à se mettre en place sans financement public.

Finalement, en 1994, *Egunkaria* et le Gouvernement Basque parvinrent à un accord, pour que le quotidien pût être intégré dans les appels d'offres pour obtenir des subventions publiques, et pour qu'il fût pris en compte également dans le cadre des campagnes publicitaires officielles. Les bases de l'accord étaient très claires. *Egunkaria*, en tant qu'unique quotidien en langue basque, assurait un service public, car cela sous-tendait le droit pour les bascophones à bénéficier d'une information dans leur langue.

Service public, donc, mais identité privée – des milliers de petits actionnaires –, et trois axes incontestables: indépendance, professionnalisme et pluralité.

Le succès des médias locaux

La naissance d'*Egunkaria* fut, dans le milieu de la presse basque, l'une des informations majeures des années 90. L'autre fut la multiplication des médias locaux. Un modèle d'information innovant, vivant et révolutionnaire, conçu localement et pour les habitants du lieu. L'initiative pionnière revint à *Arrasate Press* qui fut la première publication locale rédigée entièrement en langue basque, et qui servit de modèle à d'autres projets similaires.

Arrasate Press vit le jour le 2 décembre 1988. Un groupe d'individus eut l'idée de commencer à publier un hebdomadaire en basque et cette idée rencontra aussitôt un franc succès. Ils bénéficièrent du fait que les progrès technologiques de la fin des années 80 facilitaient grandement les publications. Par exemple, de nombreuses technologies permettant l'auto-édition étaient devenues moins coûteuses et s'étaient considérablement améliorées. Plus qu'un vent favorable, c'est un véritable vent d'ouest que représenta, pour cette publication, le

mouvement né autour des associations de promotion de la langue basque. C'est pourquoi il est important d'observer comment ces associations appaurent, car le modèle des médias locaux en langue basque n'est autre qu'un modèle d'auto-édification.

L'association *Arrasate Euskaldundu Dezagun* (Basquisons Arrasate) vit le jour au milieu des années 80, à Debagoien, dans le cœur industriel du Gipuzkoa. Dès l'origine, l'objectif de l'association fut d'obtenir la normalisation de la langue basque dans la ville d'Arrasate. Faire qu'il soit aussi facile et pratique de vivre en basque que de vivre en espagnol. Durant les premières années, l'association lança

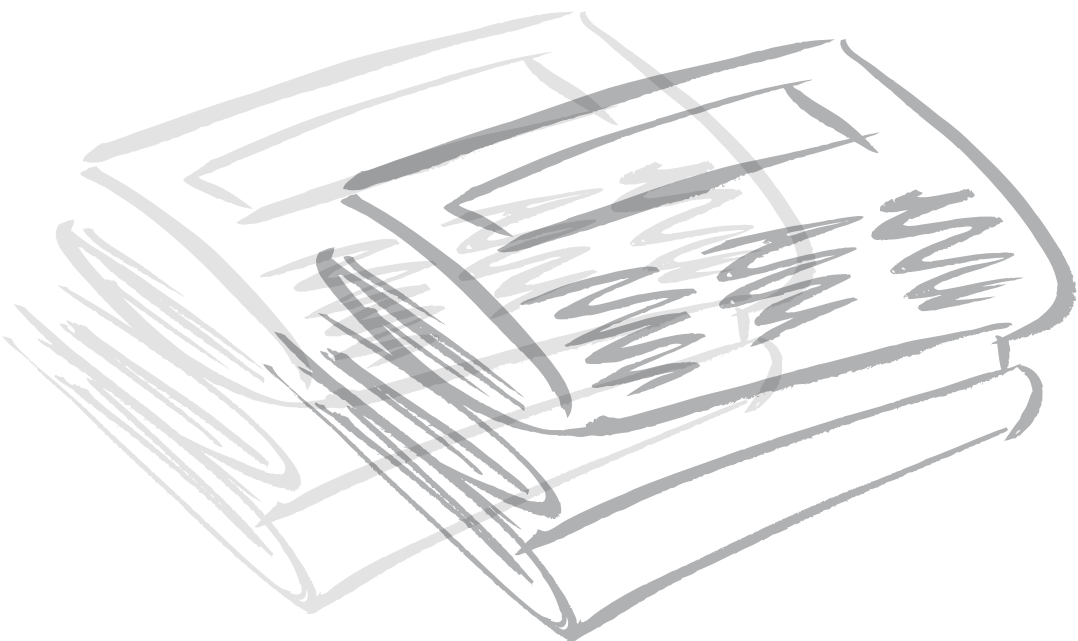


des campagnes pour promouvoir la prise de conscience par rapport à la langue. Les principaux moteurs de ces actions, mais pas les seuls, furent la bonne volonté et l'enthousiasme des membres de l'association. Il existait, chez les autorités locales de cette époque, une conscience de la nécessité de promouvoir la langue basque. On trouvait également des gens formés, sortant de l'université, qui constituaient les premières générations ayant suivi l'intégralité de leur cycle d'études en langue basque. Et pour le premier grand projet de cette association, à savoir le projet de médias locaux, il y avait en plus la Faculté de Journalisme de l'Université du Pays Basque. Des journalistes locaux

dans des médias locaux. On ne pouvait faire mieux.

C'est dans ce contexte que fut créé *Arrasate Press*. La terre était humidifiée, il ne manquait plus que la semence, et l'on peut dire aujourd'hui que cette semence fut le rêve d'une bande de copains. Étant donné les problèmes rencontrés par les journaux basques – souvenons-nous de la situation critique d'*Argia* et *Herria* –, il paraissait alors impensable que des journaux rédigés exclusivement en basque puissent avoir du succès.

Le premier obstacle était le manque de rentabilité économique. Mais ce



n'était pas le seul, car à l'époque circulait l'idée selon laquelle les lecteurs de publications basques étaient des consommateurs de sujets assez pointus et que les journaux, pour cette raison, étaient des publications s'adressant à une minorité. Le groupe qui lança *Arrasate Press* constata que l'on manquait de journaux basques s'adressant à tous les citoyens, et qu'il était intéressant d'explorer l'information basée sur la vie quotidienne. Leur objectif principal était de promouvoir la langue basque et il leur sembla qu'un journal pouvait être le moyen approprié pour cela. Ils étaient également conscients du fait qu'il leur faudrait s'éloigner de la presse basque traditionnelle, en traitant de sujets qui n'étaient pas abordés dans les journaux traditionnels, et en offrant des textes faciles à lire.

Pour parvenir à résoudre le casse-tête du financement, ils s'intéressèrent au cas du journal *Ribera Navarra*, publié à Tuter, dans le sud de la Navarre, journal qu'ils prirent pour modèle. LQa principale source de financement de la publication venait des annonces locales: des petites annonces bon marché, faites par les boutiques, les magasins et les petites entreprises du secteur. Grâce à la multiplication de ces petites rentrées financières, le journal devenait rentable, car en plus d'être peu coûteux, il était diffusé gratuitement, touchant ainsi des milliers de foyers, ce qui était attractif pour ceux qui faisaient de la publicité dans ses colonnes.



Outre le fait d'avoir innové en matière de publicité, ils cherchèrent et obtinrent également l'aide du Gouvernement Basque et de la Municipalité d'Arrasate. Ainsi, grâce à la publicité et aux subventions des deux institutions, *Arrasate Press* embaucha des journalistes professionnels qui composèrent la rédaction du journal.

Le premier numéro fut diffusé gratuitement dans 1 700 foyers d'Arrasate. En 1990, le journal était diffusé à 7 000 exemplaires dans la ville et ses alentours. Arrasate est une commune d'environ 20 000 habitants et, outre leur diffusion sur la ville et les communes environnantes, ces exemplaires étaient envoyés par la poste en Espagne, en Catalogne, et même dans divers endroits du monde. En 1993, la présence de la couleur s'accrut dans le journal et en 1998, l'appareil photo numérique facilita la réalisation des travaux de dernière heure.

Toutefois, c'est dans la gestion du journal qu'eut lieu le changement le plus important. En 1990, la télévision locale *Arrasate Telebista* vit le jour et l'association *Arrasate Euskaldundu Dezagun* créa *ARKO-Arrasate Komunikabideak* (Médias d'Arrasate). En 2001, les associations pour la promotion de la langue basque de Debagoien et Aramaio créèrent les Services de Communication Goiena. L'activité de cette coopérative s'étend sur quatre médias et emploie aujourd'hui 52 personnes.

Le modèle des associations pour la promotion de la langue basque

L'expérience d'Arrasate fut un franc succès et s'étendit progressivement à de nombreux autres territoires du Pays Basque, qui suivirent ce même modèle: d'abord, création d'une association pour la promotion de la langue basque ; ensuite, lancement du média par cette association. Il faut dire, par conséquent, que la plupart des médias locaux du Pays Basque sont des médias nés des besoins de la langue basque. Ce ne sont ni des

médias traditionnels, ni des entreprises traditionnelles. Ce sont des moyens de communication nés de l'initiative sociale. Il est intéressant d'approfondir cet aspect, car derrière l'ensemble de ce projet se trouve une réflexion structurée et dense.

À la fin des années 80, dans plusieurs communes on réalisa que nombreuses étaient les associations et les institutions oeuvrant dans le champ de la normalisation de la langue, par exemple dans l'enseignement, l'alphabétisation, les tentatives pour constituer un corpus de la langue, la revendication des droits linguistiques, etc., mais que l'usage de la langue était quelque peu délaissé. Il s'agissait alors, et cela demeure aujourd'hui, de l'un des obstacles les plus importants à la normalisation de la langue basque. Ainsi, des théoriciens travaillant sur cette question de la normalisation se rendirent compte qu'il n'était pas suffisant de mener des campagnes pour que les locuteurs utilisent la langue basque partout et tout le temps, mais que des moyens étaient également nécessaires pour que les locuteurs puissent utiliser la langue basque en tous lieux et en toutes circonstances. C'est pour cette raison que furent créées les associations pour la promotion de la langue basque: pour promouvoir l'usage de la langue basque et pour influencer sur son usage.

Mais ces associations avaient aussi une autre caractéristique: elles avaient derrière elles une commune ou un ter-

ritoire. Leurs fondateurs pensaient que le travail en faveur de la sensibilisation serait d'autant plus efficace s'il s'agissait d'un travail de proximité, conduit sur le terrain pour les gens sur place. Les associations pour la promotion de la langue basque eurent dès le départ les caractéristiques suivantes: elles furent créées dans les communes par des citoyens pour les citoyens, composées de membres individuels et bascophones. On peut donc les définir comme des associations créées par des Basques pour les Basques. Un mouvement populaire, autrement dit, ainsi défini par la fondation Joxemi Zumalabe: *"Tout type d'organisation créé pour répondre aux besoins des citoyens en dehors de la politique officielle peut être qualifié de mouvement populaire. Le mouvement populaire défend la participation directe et la solidarité, sans délégation et en s'opposant à la compétitivité. En un mot, le mouvement populaire est celui qui encourage les valeurs qui fondent aujourd'hui une société alternative. En agissant dans différents domaines, le mouvement populaire s'efforce de proposer des solutions à de nombreux problèmes de société"*.

Pourquoi les médias ? Pourquoi se tourner vers les médias à l'heure d'encourager l'usage et la sensibilité ? Parce que les membres des associations constatèrent que la publication d'informations locales était une manière efficace d'influer sur l'usage par les Basques de leur langue. Pour bien comprendre cette efficacité, il faut savoir que les indices

de consommation de la presse du Pays Basque sont les plus élevés d'Europe.

Un autre élément fondamental de ces organisations ayant pour objectif des activités d'initiative sociale fut fixé au départ: elles n'auraient pas pour but de répartir les bénéfices entre les membres ou les actionnaires. En cas de bénéfices générés par l'activité, les profits seraient réinvestis dans cette activité ou dans d'autres activités d'initiative sociale ayant des objectifs similaires ; par exemple, fournir des moyens au média, lancer de nouveaux projets dans le domaine des médias avec une perspective multimédia, ou encore investir dans d'autres types d'activités concernant l'usage de la langue: projets pour les enfants, programmes de pratique orale destinés aux nouveaux bascophones, projets culturels, etc.





phagocytaires. Le débat théorique est également stratégique. Nous, Basques, avons su durer jusqu'ici, nous sommes aujourd'hui plus formés que nous ne l'avons jamais été à travers l'histoire, mais paradoxalement, nous pourrions être plus menacés que jamais si, dans le bilinguisme, la langue basque cessait d'être la première langue. La langue minorée ne peut pas renoncer à ce que le type linguistique du bilingue basque soit hégémonique".

À l'heure actuelle, les associations pour la promotion de la langue basque sont au nombre de 95 associations, elles comptent 20 000 membres, 400 employés et 3000 volontaires. La plupart d'entre elles sont réunies au sein de la fédération *Topagunea* (Lieu de ren-contre). Lors du congrès de février 2011, elles ont adopté le document intitulé *Euskaldunon elkarteen oinarriparrak* et mené une réflexion approfondie sur la situation actuelle et l'activité des associations de promotion de la langue basque. Il a également été question de bilinguisme et d'universalité.

"Face au bilinguisme", peut-on lire dans ce document, *"le principe sera le suivant: d'abord la langue basque, ensuite les autres langues. L'universalité commence par le foyer. Mais il nous faut être vigilants. En effet, comme nous le savons, derrière de nombreux discours favorables au bilinguisme et à l'interculturalité se cachent des politiques*

La langue basque des médias

Comme cela a déjà été souligné, les médias ont une importance considérable dans le processus de valorisation, de consolidation et de densification d'une communauté linguistique, ainsi que dans celui de réglementation de sa langue. De normalisation de sa langue. Une normalisation qui doit s'opérer surtout dans le champ de l'écrit, car il s'agit du domaine de communication qui a le plus besoin de normes et de règles.

Précisément, le travail accompli sur ce terrain par la presse quotidienne basque est remarquable. En 1990, avec le lancement d'*Egunkaria*, le chemin

parcouru par le basque unifié dans la presse quotidienne était encore très succinct et les jeunes journalistes qui participaient au projet durent relever, quotidiennement et à tous les niveaux, de très nombreux défis. Certains mots ou expressions étaient déjà normalisés ou faisaient l'objet de règles précises, mais comment exprimer tous les mots en rapport avec les sciences ? Comment écrire en basque tous les nouveaux termes générés presque quotidiennement par l'activité économique internationale ? Comment nommer précisément toutes les disciplines sportives des Jeux Olympiques ? Comment décider de la terminologie des nouvelles infrastructures ? Généralement, cette réglementation est issue de la langue elle-même, ou des relations existant entre les langues. Tout cela est plus facile lorsque l'on dispose d'une longue expérience, et la langue basque n'en était encore qu'au début du parcours.

Lorsque parut, en 1992, l'ouvrage *Estilo Liburua* (Le Livre du Style) du quotidien *Egunkaria*, la presse basque franchit un nouveau pas. On peut affirmer que le quotidien basque fit office, à bien des égards, de prescripteur de normes. Cet ouvrage fondamental du point de vue de la réglementation de l'écriture et du style, se fondait sur deux principes. D'une part, la clarté était privilégiée par-dessus tout, et pour cela, les techniciens conclurent qu'il fallait puiser dans la langue même. D'autre part, ils décidèrent qu'il fallait être vigilant sur la question des emprunts. Ils proposèrent une sélection de mots en

tenant compte de la population dans son intégralité ; ils proposèrent parfois des termes empruntés à l'espagnol, parfois au français ; ils laissèrent quelquefois de côté l'emprunt technique pour avoir recours au terme basque assez courant auquel, par une extension sémantique, ils attribuèrent une signification technique.

Quoi qu'il en soit, les responsables des questions stylistiques au sein du quotidien *Egunkaria* décidèrent que l'écriture devait être claire et précise, synthétique, vivante et dénuée de redondances. D'autres soulignèrent qu'il fallait s'efforcer de rapprocher le basque écrit du basque oral. Il fallait écrire en fonction de l'oreille, car l'écrit aussi *s'écoute*. Il fut d'ailleurs recommandé aux jeunes journalistes, comme exercice, de lire à voix haute ce qu'ils avaient écrit. Si cela sonnait mal à l'oreille, c'est que cela n'était pas bien rédigé.



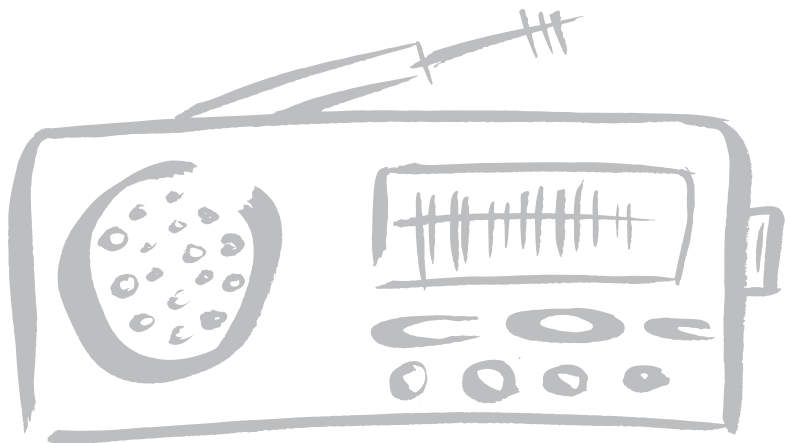


LES MÉDIAS AUDIOVISUELS BASQUES ET INTERNET

Comme cela avait été le cas pour les médias écrits, le chemin parcouru par les radios basques l'avait été grâce à l'impulsion de nombreuses bonnes volontés, car jusque dans les années 1980, la langue basque ne bénéficiait que d'une présence très réduite dans la plupart des radios du Pays Basque. On peut considérer comme exceptions les émissions essentiellement en espagnol de *Radio Euzkadi* dans les années 1950, soutenues par le Gouvernement Basque en exil, ainsi que les émissions de la radio en basque intitulée *Basque Program* (1956), réalisées pendant près de quarante ans depuis Buffalo (Wyoming, États-Unis) pour les bergers ayant émigré dans le *Far West* américain. Dans les années 1950 et 1960, dans certaines communes où avaient été créées des radios liées à l'église, on commença à utiliser un peu la langue basque,

mais surtout dans des émissions en rapport avec la religion ou destinées au monde paysan.

Dans les années 1970, en revanche, et presque en même temps que le phénomène pressenti de multiplication des productions en basque dans la presse, la revendication de médias locaux se répandit. C'est dans ce contexte que virent le jour les émissions en basque de *Radio Popular de Bilbao* (qui deviendrait plus tard *Bizkaia Irratia*), ainsi que la campagne "24 heures en basque" lancée par les stations *Radio Popular de San Sebastián* et *Loiola Irratia*, afin de légitimer les radios basques et de proclamer la nécessité d'un système de médias basques. Du point de vue de la langue basque, *Loiola Irratia* joua également un rôle-clé.



L'expérience des radios *Gure Irratia* (1981), *Irulegiko Irratia* (1982) et *Xiberoko Boza* (1982), créées au début des années 1980 au Pays Basque nord, s'avéra au fil du temps plus intéressante, plus solide et plus durable. Ces trois radios furent créées par des défenseurs de la langue et de la culture basques, sans le soutien d'une quelconque entreprise ou d'un groupe économique, mais avec une pleine conscience de la nécessité de donner à la langue basque une place centrale et majeure, suivant en cela, dans une certaine mesure, le modèle des *ikastola* qui progressait à grands pas dans le domaine de l'enseignement en basque. L'engagement des parents et enseignants qui s'efforçaient de créer un réseau d'enseignement en basque firent d'une certaine manière office de boussole pour ceux qui aspiraient à la création de médias basques également au Pays Basque nord. Comme l'écrivit

un journaliste de l'époque: *"Les ikastola montrent la voie. (...) C'est l'un des faits les plus importants de ces dix dernières années. Veiller sur la langue basque et la diffuser en basque ; cela peut paraître simple, mais il s'agit d'un acte révolutionnaire majeur"*.

Ces promoteurs surent saisir l'opportunité. Au début des années 1980, un vent favorable aux radios libres souffla sur la France et en 1981, lorsque le Parti Socialiste remporta les élections présidentielles, les nouveaux gouvernants firent voler en éclats le monopole des radios d'État et légalisèrent les radios libres. Des émetteurs commencèrent à apparaître un peu partout. Un vaste espace de liberté s'ouvrait alors. Sur la côte labourdine, la zone la plus peuplée du Pays Basque nord, un groupe de défenseurs de la langue et de la culture basques, porteur du projet de radio *Gure Irratia*,

obtint l'autorisation d'installer une antenne sur un sommet pyrénéen et malgré les difficultés, les interférences et le manque d'expérience, la radio commença à émettre pendant la période de Noël 1981. Entièrement en langue basque. À la même période virent le jour, dans l'intérieur du Pays Basque nord, *Irulegiko Herri Irratia* et *Xiberoko Boza*, elles aussi essentiellement en basque.

Il est à souligner qu'au moment où ces radios émergèrent, les défenseurs locaux de la langue et de la culture basques reprirent à leur compte la réflexion autour du bilinguisme déjà engagée au Pays Basque sud. Il fallait une radio en basque, sinon, avec un modèle tout au plus bilingue, l'information tombait dans les éternels clichés: la langue basque était cantonnée à l'information sur les improvisateurs, les récitals de chants basques, la messe, l'agriculture et le pastoralisme, tandis que les nouvelles concernant la ville ou la modernité étaient données en français.

La création de *Gure Irratia* représenta un grand pas en avant pour les défenseurs locaux de la langue et de la culture basques, car l'initiative rencontra aussitôt une large adhésion. Peu de temps après sa naissance, elle augmenta son temps d'antenne et le *feedback* des auditeurs fut également excellent. Au nombre des résultats positifs, il faut souligner la conquête sociologique. Ceux qui participèrent

à son lancement se souviennent que la radio donna l'occasion à beaucoup de personnes qu'ils connaissaient de s'exprimer pour la première fois en basque, et qu'elle fut, dans certains domaines, à la pointe de l'information.

La station *Irulegiko Irratia* envoya son premier signal d'émission en janvier 1982, d'une ferme de l'intérieur du Pays Basque, avec une quinzaine de bénévoles et un seul salarié. Elle émettait quotidiennement pendant une heure et ses promoteurs avaient, eux aussi, deux objectifs clairs: le premier, prioritaire, était d'émettre en basque ; et le second, de créer un outil au service de la population locale.

Dans l'intérieur du Labourd et en Basse Navarre, qui constituent une zone essentiellement rurale, la radio devint rapidement un lieu d'échanges pour les habitants, un miroir assez fidèle de leur quotidien. L'un des animateurs de la station à qui, quelques années

Le portrait de l'actuel cyberspace basque est conditionné par deux facteurs essentiels: d'une part, par le fait d'être une langue minoritaire et diglossique, qui n'atteint pas un million de locuteurs; d'autre part, par le niveau économique élevé du Pays Basque



plus tard, on demanda quelle avait été la contribution de la radio, répondit qu'elle avait permis de débarrasser les locuteurs basques de leur complexe. *"Depuis la génération de nos parents, on a toujours fait croire [aux Basques d'ici] que le basque était une langue sans valeur ; mais entendre tous les jours du basque à la radio lui a donné une certaine officialité. Nous avons voulu montrer qu'il est possible de vivre et communiquer en basque".*

La troisième radio fut *Xiberoko Boza*. Elle aussi implantée dans l'intérieur, dans une région de montagne, rurale et pastorale. Les émissions débutèrent en septembre 1982, dans un local cédé par la Ville de Mauléon, au premier étage du château de Gotain-Irbarne. *Xiberoko Boza* ne manqua pas de suivre l'exemple des deux radios précédentes. Son objectif principal était de soutenir la culture basque, mais

en Soule, la situation était autrement plus complexe qu'en Labourd ou en Basse Navarre. Pour des raisons linguistiques, politiques, culturelles et sociologiques, la Soule est le territoire qui a le moins de relations avec les autres provinces basques. Au départ, la station eut donc davantage recours au français – environ 40% – que ses deux consœurs. Par la suite, le pourcentage de présence de la langue basque alla en augmentant.

Malgré des situations locales différentes, et compte tenu du fait que le projet des trois radios était commun, en 1997 elles fondèrent ensemble la fédération *Euskal Irratiak*. Depuis 2001, cette fédération compte quatre membres, la radio d'Hendaye *Antxeta Irratia* ayant rejoint les trois stations pionnières.

Selon les dernières informations, la fédération compte 31 salariés et une centaine d'auxiliaires. Même si le résultat est spectaculaire, le plus intéressant reste sans doute la réflexion qui a été menée afin de créer ces médias à partir de rien. La centralité et l'importance accordées aux médias pour la récupération de la langue.

La radio *Euskadi Irratia* vit le jour presque en même temps que les trois radios du Pays Basque nord, mais dans d'autres conditions et avec des débuts différents. Elle naquit, en effet, au sein du projet institutionnel EITB. Les débuts ne furent pas faciles, car cette radio était née avec la volonté d'être institutionnelle et généraliste, à savoir une radio nationale émet-

tant 24 heures sur 24, donnant des informations d'ici et d'ailleurs, mais avec la tranquillité et la garantie que procurait le projet solide et stratégique sur lequel elle s'appuyait. Avec le temps, Euskadi Irratia est parvenue à s'imposer comme la radio basque la plus écoutée et la plus robuste.

La télévision

La langue basque fit son apparition pour la première fois à la télévision en 1965 et 1966, à l'occasion des finales du championnat de pelote à main nue, retransmises par la télévi-





sion espagnole. Les émissions furent réalisées en espagnol et en basque, et c'est le journaliste Jose Mari Iriondo qui officia en tant que commentateur. Ce fut une exception, mineure mais significative. Quelques années plus tard, en 1971, sur la chaîne de télévision publique française France 3, un magazine d'une heure et quart en basque fit son apparition. Il était diffusé le premier et le troisième samedi de chaque mois, à 18h30. Ce fut la seule émission de télévision en basque pendant vingt ans, à laquelle il faut ajouter les diverses interviews ou émissions régulières intégrées dans le réseau régional *Telenorte* de la télévision espagnole, dont certaines étaient préparées par Iriondo lui-même. La situation ne connut aucun changement jusqu'à la création par

le Gouvernement Basque de la chaîne de télévision publique *Euskal Telebista* (ETB).

C'est pourquoi, au vu de la pénurie ayant existé jusqu'alors, on peut affirmer que la naissance de la télévision basque eut lieu avec les premières émissions d'*Euskal Telebista*.

La nouvelle chaîne publique fut adoptée par le premier Gouvernement Basque postérieur à la dictature de Franco, en 1982. Le projet connut un grand retentissement, en raison de sa symbolique, et parce que pour la première fois une institution publique montrait sa ferme volonté de promouvoir les médias basques. Dans la loi qui réglementait cette naissance, outre les questions techniques et

politiques, un passage est consacré à l'importance qu'ont les médias dans la promotion de la langue et de la culture. *"Considérant qu'il s'agit d'un service public fondamental, les moyens d'expression qui font l'objet de cette loi, étant indispensables pour l'accès du citoyen à l'information et à la politique, sont constitués et, considérant qu'ils sont également l'outil de coopération essentiel de notre attachement à l'éducation, au soutien et à la diffusion de la culture basque, et en particulier au soutien et à la diffusion de la langue basque, ils le sont en tant que support et fondement de la mise en place des droits et démarches des citoyens de cette Communauté Autonome".*

Le ministre de la Culture de l'époque, Ramon Labaien, savait très exactement lui aussi à quoi devait servir la nouvelle télévision publique: *"L'une de nos priorités majeures était de protéger et de promouvoir la langue basque, car il était clair pour moi, par principe, que sans langue basque, le Pays Basque n'existait pas. De même, nous savions parfaitement que si l'on ne créait pas de moyen de communication en basque, la langue basque ne survivrait pas en tant que telle. Par conséquent, le projet de télévision qui devait protéger la langue basque fut intégré dans le programme du Gouvernement Basque mis en place en 1980".*

Sa naissance fit l'effet d'une petite bombe dans le panorama culturel basque. Une radio-télévision publique au budget important ouvrait de grandes possibilités pour la création de contenus culturels propres et de contenus audiovisuels différents de ce qui avait été fait jusque là. D'un point de vue sociologique aussi, elle fit bouger les choses chez le téléspectateur. Au départ, production propre et programmes internationaux se succédaient – comme aujourd'hui –, et ce fut alors, pour beaucoup de Basques, une véritable surprise de voir un animateur noir d'une chaîne de télévision américaine s'exprimer en basque.

Le 1er février 1983, la diffusion par la télévision basque de sa première session d'information ne manqua pas d'être accompagnée par une polémique. À peine la chaîne avait-elle démarré que les responsables de la télévision espagnole demandaient des comptes à leurs homologues de la télévision basque, car selon eux les informations diffusées sur la chaîne devaient rester locales. Autrement dit, la télévision basque ne pouvait pas concurrencer la télévision espagnole. Ou peut-être ne pouvait-elle pas être une véritable télévision. En basque, une vraie télévision, qui fasse concurrence à des médias en espagnol ? C'en était trop, sans doute, pour des autorités espagnoles qui ne pouvaient concevoir autre chose que l'hégémonie de la langue espagnole.

Il n'y eut pas de limitation aux informations locales et, une fois oubliée la polémique stérile, la télévision continua d'élargir son espace. En avril de cette année-là, par exemple, elle diffusa le premier film en basque.

Depuis le début, la chaîne alternait basque et espagnol, mais en 1986, l'institution publique créa une seconde chaîne en espagnol, ETB2. La langue basque demeura sur la première chaîne. La naissance de la nouvelle chaîne suscita de nombreuses critiques parmi les défenseurs de la langue et de la culture basques, car beaucoup pensaient que la nouvelle chaîne allait porter préjudice à l'usage social de la langue basque. Pourtant, au fil du temps, ce modèle ne fit que s'ancrer davantage et même se renforcer. Aujourd'hui, chaque chaîne a une programmation et une structure différente, même si elles partagent leurs moyens.

À côté de la télévision publique, et dans le sillage de l'enthousiasme suscité par le succès de la presse locale, de nombreuses télévisions locales se multiplièrent dans l'ensemble du *Pays basque*. Bon nombre d'entre elles sont liées à un organe de presse, et parmi elles se détache un projet: *Hamaika Telebista*. Ce projet est d'autant plus remarquable qu'il a été créé par plusieurs groupes de communication, et que son objectif est de promouvoir une télévision en basque sur le territoire du Pays Basque. À

l'heure actuelle, cette télévision émet quotidiennement depuis Bilbao, et elle a en projet d'ouvrir une antenne sur Donostia.

Internet

Internet, ou plutôt, l'avant-Internet. En 1996, à l'époque où peu nombreux étaient ceux qui pensaient que ce moyen de communication serait intelligent et global, un auteur, Vicent Gil de Paules, qui avait publié des contes érotiques en basque dans plusieurs journaux, mit en ligne une narration, avant de la publier sur papier. Ce travail intitulé *Goigoñoei maittea-maittea* fut la première entrée, aussi officielle qu'inattendue, de la langue basque sur Internet. Depuis, de multiples tentatives ont été faites pour que les langues anciennes puissent profiter des opportunités offertes par les nouvelles technologies et, comme



cela avait été fait auparavant avec le papier, le son ou l'image, pour utiliser l'outil du cyberspace à des fins de normalisation et de promotion de la langue basque. Aujourd'hui encore, on n'a pas fini d'apprendre à utiliser cette opportunité, mais ce qui a été fait est extraordinaire. À l'heure actuelle, on peut trouver de multiples productions, du matériel, des ressources et des informations en basque sur Internet. Et derrière tout cela, comme toujours, se trouvent quelques pionniers.

Le blog *Sustatu.com* a été l'une des références en la matière. Ce portail a vu le jour en novembre 2001, sous forme de site informatif d'Internet, créé par les Services de Communication Goiena, pionniers en matière de presse locale, et par les entreprises de services d'Internet CodeSyntax. Ce n'était pas le premier blog en basque, mais l'un des premiers, et en raison de son impact et du modèle qu'il représentait, on peut affirmer qu'il constitua une large fenêtre sur la toile pour tous ceux qui intégrèrent le réseau en basque. Cette idée généra beaucoup d'autres initiatives. Aujourd'hui, ce blog est collectif, dans la mesure où il laisse aux lecteurs la possibilité d'écrire les principaux articles.

Avant *Sustatu* il y eut quelques autres tentatives dignes d'intérêt. Notamment, *Xuxen*, le correcteur automatique créé par des informaticiens basques de la Faculté d'Informatique de l'Université du Pays Basque. Pour



cela, plusieurs personnes décortiquèrent mot par mot la grammaire basque ainsi que tous les dictionnaires, pratiquant sur chacun d'eux toutes les formes possibles d'autopsie. Le correcteur fut un nouveau jalon, parce qu'il intégrait la langue basque dans le monde des nouvelles technologies de l'information, et parce qu'il montrait que la langue basque était une langue capable de s'adapter aux nouvelles technologies. Cet outil étant très facile d'utilisation, son usage se répandit et il ne fait aucun doute qu'il facilita grandement la diffusion de l'orthographe correcte, partie intégrante du processus de standardisation et de réglementation de la langue.

En 1997 furent lancés l'édition numérique de l'hebdomadaire *Argia*, *Sareko Argia*, et le portail *kaixo.com*, et un an plus tard l'institution culturelle *Eusko Ikaskuntza* (Société d'Études Basques) commença à éditer l'hebdomadaire électronique *Euskonews*. Tous trois



continuent à fonctionner encore aujourd'hui.

Quoi qu'il en soit, ceux qui connaissaient le mieux les possibilités des nouvelles technologies se demandèrent si l'on n'était pas en train de passer à côté de cette nouvelle opportunité. En 2004, lors du 1er Congrès de Journalisme en Basque, un journaliste qui pratiquait le journalisme basque depuis la fin des années 1970 tira la sonnette d'alarme. Il était vrai que nous, Basques, avons toujours dû lutter contre le retard historique enregistré dans le domaine des moyens de communication, et que nous avons démarré plus tard que les communautés avoisinantes, avec des moyens plus limités et en faisant notre possible. Mais avec Internet, cette version n'était plus défendable. *"Dans cette course, nous avons eu la possibilité de démarrer en même temps que les autres. Impossible, donc, de parler de retard chronologique. Concernant la pénurie de moyens que suppose le fait d'être une*

langue minoritaire, impossible de dire que sur ce nouveau support l'argent est un facteur aussi déterminant que sur les autres supports. Sauf exception, ce que les médias traditionnels font sur Internet me semble vraiment pathétique: mettre en ligne ce qui a été publié sur papier, le plus souvent d'une manière inappropriée ; mettre sur le web illimité ce qui est trop long pour être publié sur papier (dossiers, documents...); envisager des sujets de débats ; et pas grand chose d'autre".

En disant cela, Josu Landa pensait au travail que faisaient les médias traditionnels pour figurer sur Internet. Toutefois, le plus intéressant n'était sans doute pas là, mais plutôt dans ce qui était créé sur Internet, spécifiquement pour Internet. De ce point de vue, il faut souligner le phénomène de la blogosphère. À partir de 2001 et la création de *Sustatu*, les blogs connurent un développement exceptionnel et des communautés de blogueurs apparurent, comme *Eibar.org*, *Goiena.net* ou *Uztarria.com*, autour desquelles des individus créèrent leurs propres blogs. Mais la véritable explosion eut lieu à partir de 2005, lorsque les premières plateformes automatiques de blogs apparurent: *Blogari.net*, *Blogak.com* et *Mundua.com*. Ainsi, puisque tout un chacun pouvait désormais concevoir son blog sans stage ou formation particulière, les blogs se multiplièrent. Deux ans plus tard, environ 5 400 blogs étaient lancés, dont 3 000 environ parve-

naient à survivre, avec pour matière les entrées et les réponses.

Selon les chercheurs qui ont analysé cette question, le portrait de l'actuel cyberspace basque est conditionné par deux facteurs essentiels: d'une part, par le fait d'être une langue minoritaire et diglossique, qui n'atteint pas un million de locuteurs ; d'autre part, par le niveau économique élevé du Pays Basque, qui est un peu au-dessus de la moyenne européenne. Le premier facteur entrave l'utilisation de la langue basque dans les nouveaux médias ; le second, en revanche, la propulse. Selon une enquête réalisée en 2003, la langue basque était au 40^e rang mondial pour le nombre de pages web. Les dernières recherches affirment qu'elle occupe aujourd'hui

la 34^e position. Si l'on en croit les statistiques du Gouvernement Basque, les entrées sur les pages en basque enregistrent une tendance à l'augmentation sur la Communauté Autonome Basque: 24% en 2008, contre 15% en 2004. Au vu de ces pourcentages, on peut déduire que le nombre de personnes qui entrent en basque est plus important que celui des personnes qui entrent en anglais.

Parmi les sites les plus visités se trouve *berria.info*, le portail électronique du seul quotidien national en basque. Chaque jour, il est visité par 13 000 personnes environ. La version en basque du portail *Eitb.com* accueille 7 000 visiteurs environ. Viennent ensuite les éditions électroniques des publications *Elhuyar*, *Argia* et *Hitza*.



MÉDIAS BASQUES ACTUELS

Au cours des deux dernières décennies, les médias basques se sont épanouis comme jamais auparavant dans l'histoire, et à l'heure actuelle il existe une véritable pluralité dans la presse écrite, les médias audiovisuels, et bien évidemment sur Internet: portails d'information généralistes, individuels, spécialisés et par rubriques. Il existe des moyens de communication institutionnels, impulsés par des associations culturelles, des projets d'entreprises, et des projets locaux. Certains sont totalement stabilisés, et chacun est une référence dans son domaine. D'autres rencontrent de graves difficultés pour poursuivre leur route, leur survie étant soumise à l'attribution de subventions. Il manque par exemple un quotidien de sport ; il faudrait davantage de quotidiens et de revues spécialisées. Beau-

coup d'éléments font encore défaut. Et pourtant, beaucoup a été fait.

La liste suivante n'est pas exhaustive, mais la photographie de ce qui existe est assez complète.

Presse écrite

Les quotidiens

- **Berria:** unique quotidien national. Créé en 2003, trois mois après la fermeture du quotidien *Egunkaria* par la Garde Civile. Il paraît tous les jours, sauf le lundi, et a des correspondants dans toutes les capitales du Pays

Basque. Il a sa propre imprimerie et son propre réseau de diffusion.

- **Hernaniko Kronika:** il a commencé à paraître en 2000 et diffuse quotidiennement des informations sur la ville d'Hernani et ses environs. Il est publié par l'association locale Dobera Euskara Elkarte.



- **Hitzak:** quotidiens locaux. Ils furent lancés par l'entreprise qui assurait la publication d'*Egunkaria*, et diffusés dans les régions de Tolosa, Lea-Artibai, Urola Kosta, Goierri, Oarsoaldea et Donostia. Leur tirage a atteint les 45 000 exemplaires. À l'heure actuelle, la plupart sont devenus des antennes d'information locale du quotidien *Berria*.

Périodiques

Généralistes

- **Argia:** l'une des publications les mieux ancrées. Paraît chaque semaine.
- **Herria:** hebdomadaire diffusé au Pays Basque nord.
- **Aldaketa 16:** publication en basque de l'entreprise de presse madrilène *Cambio 16*. Première parution en 2003. Revue généraliste et d'opinion.



Sciences, médecine et technologie

- **Elhuyar**: revue consacrée aux sciences et à la technologie. Créée en 1974, elle paraît tous les mois.



- **Aldiri**: revue trimestrielle consacrée à l'architecture.
- **Ekaia**: revue de sciences et technologie de l'Université du Pays basque.
- **Lanabesa**: revue économique, liée au monde de l'entreprise.

Sciences humaines et sociales

- **Jakin**: revue culturelle. Créée dans les années 1950, Après avoir été rénovée et transformée dans les années 70, elle devint revue culturelle.
- **Larrun**: revue mensuelle de réflexion publiée avec l'hebdomadaire *Argia*.
- **Uztaro**: revue de Sciences Humaines et Sociales publiée par l'Université d'Été du Pays Basque.
- **Kondaira**: revue électronique d'histoire.
- **Gogoia**: revue sur la langue, la connaissance, la communication et l'action de l'Université du Pays Basque .
- **Eleria**: revue des juristes du Pays Basque, créée en 1996.
- **Bat**: revue de sociolinguistique.

Littérature et culture

- **Hegats eta Kalegats:** revues littéraires publiées par l'Association des Écrivains Basques.
- **Maiatz:** revue littéraire du Pays Basque nord.
- **Karmel:** revue trimestrielle de culture, religion et d'opinion.
- **Bertsolari:** revue centrée sur le "bertsolarisme" (improvisation chantée et versifiée).
- **Entzun:** revue musicale.
- **Nabarra:** revue culturelle.
- **Gaur 8:** hebdomadaire qui explore l'information générale et les sujets culturels. Diffusé avec le quotidien *Gara*.
- **Erlea:** revue littéraire publiée par l'Académie de la Langue Basque.

Éducation, Enseignement et Langue

- **Aizu!:** Mensuel publié par l'association AEK pour l'alphabétisation et l'enseignement de la langue basque aux adultes.
- **Administrazioa euskaraz:** revue publiée par l'association pour la basquisation de l'Administration.
- **Euskararen berripapera:** bulletin publié par le Département de la Politique Linguistique du Gouvernement Basque afin d'informer sur les



actions encouragées dans le domaine de l'activité culturelle et de la normalisation de la langue basque.

- **Euskera:** bulletin d'information de l'Académie de la Langue Basque.
- **HABE:** revue publiée par l'organisme HABE afin d'encourager l'alphabétisation et l'apprentissage de la langue basque chez les adultes.
- **Hik hasi:** revue sur l'enseignement.
- **Litterae Vasconicae:** revue linguistique permettant la publication de travaux de recherche sur la langue et la littérature basques.
- **Senez:** revue sur la traduction.
- **Tantak:** revue d'éducation de l'Université du Pays Basque.
- **Hizpide:** revue de basquisation et d'alphabétisation, publiée par l'organisme HABE.
- **Xabiroi:** Revue de bandes dessinées, publiée par la Fédération des Ikastola du Pays Basque.

Loisirs, voyages, consommation

- **Nora:** revue de loisirs et culture. Diffusée avec le quotidien Berria.



- **Aisia biziz:** revue de loisirs.
- **Zazpi haizetara:** revue de voyages.
- **Eroski:** revue de consommation.

Information locales

- **Aikor** (Txorierrri, Bizkaia)
- **Aiurri** (Beterri, Gipuzkoa)
- **Aldaize** (Idiazabal, Gipuzkoa)
- **Anboto** (Région de Durango, Bizkaia)
- **Artzape** (Getaria, Bizkaia)
- **Baleike** (Zumaia, Gipuzkoa)
- **Barren** (Elgoibar, Gipuzkoa)
- **Begitu** (Arratia, Bizkaia)
- **Berton** (Mahatserri, Bilbo, Bizkaia)
- **Danbolin** (Zestoa, Gipuzkoa)
- **Drogeteniturri** (Ermua-Mallabia, Gipuzkoa-Bizkaia)
- **Eta Kitto!** (Eibar, Gipuzkoa)
- **Galtzaundi** (Tolosa, Gipuzkoa)
- **Gaztezulo** (Donostia, Gipuzkoa)
- **Geu** (Gasteiz, Araba)
- **Goienkaria** (Debagoiena, Gipuzkoa)
- **Guaixe** (Sakana, Nafarroa)
- **Kalaputxi** (Mutriku, Gipuzkoa)
- **Karkara** (Aia-Orio, Gipuzkoa)
- **Karrika** (Iruñerria, Nafarroa)
- **Mailope** (Araitz-Betelu, Larraun et Lekunberri, Nafarroa)
- **Noaua!** (Usurbil, Gipuzkoa)
- **Otamotz** (Urretxu-Zumarraga, Gipuzkoa)
- **Pil-pilean** (Soraluze, Gipuzkoa)
- **Prest** (Deustu, Bizkaia)
- **Pulunpe** (Ultzama, Anue, Odieta, Atetz, Imotz, Lantz et Basaburua, Nafarroa)



- Ttipi-Ttapa (Bidasoa, Nafarroa)
- Txintxarri (Lasarte-Oria, Gipuzkoa)
- UK (Uribe Kosta, Bizkaia)
- Uztarria (Azpeitia, Gipuzkoa)
- Xaguarte (Zerain, Gipuzkoa)
- Xuka (revue publiée par le service Euskarabidea de Navarre)
- Arrasate Irratia
- Zirika
- Oiartzun
- Txolarre
- Bizkaia Irratia
- Arrate Irratia
- Euskalerrria Irratia
- Esan Erran Irratia
- Xorroxin
- Beleixe
- Karrape
- Aralar Irratia

Radios

- Euskadi Irratia
- Bilbo Hiria Irratia
- Gure Irratia
- Irulegi Irratia
- Xiberoko Boza
- Antxeta Irratia
- Oñati Irratia



Télévisions

- EITB
- Hamaika Telebista
- Télévisions locales

ZKUNTZA

HIZKUNTZA



SYNTHÈSE: QUELQUES CLÉS

La langue basque n'a jamais bénéficié d'une situation privilégiée. Elle n'a été ni une langue hégémonique, ni une langue prestigieuse, ni une langue qui aurait attiré les faveurs de l'argent ou des gouvernements ; elle n'a pas bénéficié de statut la protégeant ; elle n'a pas eu une littérature puissante ; elle a manqué de tout cela. Mais au XIX^e siècle, et surtout, au XX^e, les défenseurs de la langue et de la culture basques réalisèrent que s'ils ne prenaient pas vraiment conscience de l'importance de la langue, il en serait fini de cette langue. Et qu'avec elle, le peuple disparaîtrait. Ce sentiment donna naissance, à partir des années 1960, à un mouvement puissant destiné à influencer sur l'unification de la langue, l'enseignement et les médias.

Concernant les médias, là encore l'initiative des individus fut, le plus souvent, déterminante: groupes de défenseurs de la langue et de la culture basques, petites associations, groupes d'amis. Le chemin parcouru ensemble fut très

souvent surprenant. Mais si l'on élargit l'angle d'observation, on s'aperçoit qu'il y eut quelques intuitions qui conditionnèrent le chemin parcouru, et qui ont été bénéfiques.

De cette expérience on peut tirer quelques idées importantes, qui peuvent être utiles à d'autres communautés linguistiques.

- L'importance des médias est essentielle dans les processus de récupération des langues, parce qu'ils constituent une large fenêtre: par le biais des médias nous élargissons notre monde, et le monde entre par cette fenêtre.
- Les quotidiens, les télévisions, les radios, sont plus qu'une interprétation périodique de la réalité: ils sont la construction de la réalité, une construction unifiée. Par conséquent, il est important que chaque communauté linguistique ait ses

propres maçons qui interviennent dans cette construction, afin que chacune décide quel type de maison elle veut édifier.

- Les médias offrent la possibilité aux locuteurs de contrôler leur propre représentation publique, de connaître les idées, les points de vue et les problèmes des autres membres de cette même communauté, et d'intégrer dans cette communauté l'idée du Nous. Les médias sont donc des lieux privilégiés pour le développement de la langue, qui peuvent conduire au meilleur comme au pire, à savoir à son renforcement comme à sa détérioration. Pour les communautés linguistiques qui veulent avancer dans les processus de standardisation, ils sont donc indispensables.
- La dépendance et l'assimilation des petites communautés s'accroissent quand on veut informer sur ces cultures par le biais de langues hégémoniques et, à l'heure actuelle, si l'avenir des petites langues dépend des médias, il faut penser à des médias efficaces. À Internet, par exemple.
- En outre, les médias sont essentiels pour réglementer, densifier et consolider la langue. La langue qui doit communiquer tout type de sujets dans des domaines différents doit être soumise à un ajustement permanent et, par conséquent,

les médias sont des lieux de développement exceptionnels. On peut dire que les médias sont les principaux maîtres de la langue et s'il est vrai que la culture est plus importante que n'importe quelle armée pour assurer le prolongement d'un peuple moderne, il est également vrai que l'on ne peut pas construire de culture stable sur une langue qui ne l'est pas. Les médias notamment ont cette responsabilité majeure d'apporter cette stabilité à la langue.

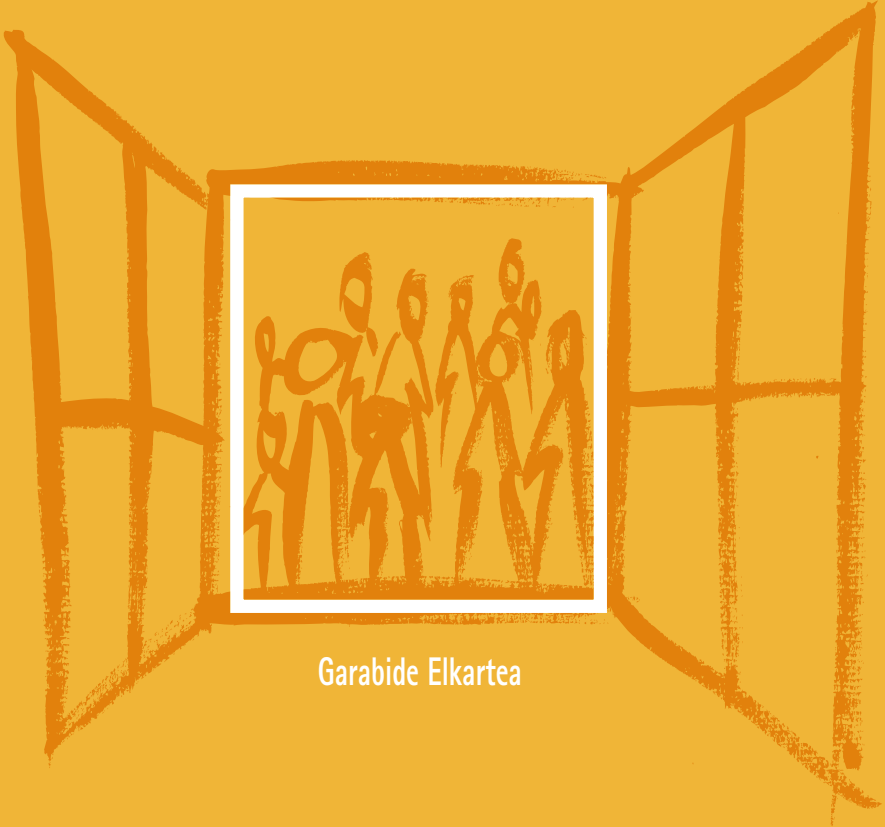
- Quand elle a commencé à être utilisée dans les médias, la valeur accordée à la langue basque dépassa rarement le niveau symbolique, car elle était soumise le plus souvent aux intérêts politiques. Ce n'est que lorsque les médias basques commencèrent à se consolider et à prendre leur indépendance que la langue basque bénéficia du statut de l'espagnol ou du français dans les médias. Ce n'est qu'alors qu'elle commença à occuper la place qui, prétendait-on, revenait aux langues hégémoniques.
- Il y a une trentaine d'années, les médias du Pays Basque durent répondre à cette question fondamentale: qu'est-ce qu'un média basque ? On en déduisit que le bilinguisme était une fausse voie, parce que la langue basque était toujours reléguée au second plan, et il fut décidé que les médias

basques seraient ceux qui exercent leur activité en basque et que la communauté basque avait besoin de modèles auto-centrés exclusivement en basque. Autrement dit, qu'elle avait besoin d'une presse, de radios et de télévisions dont le travail serait tourné vers le coeur de la communauté linguistique.

- La plupart des médias créés à ce moment-là, qu'il s'agisse de quotidiens, journaux ou radios, le furent par l'initiative populaire, à l'exception de la Télévision Basque EITB créée par le Gouvernement Basque. Ainsi il fut prouvé que parfois une forte conscience est suffisante pour créer des médias. Pour cela il fallut étudier différents types d'entreprises, l'un des plus grands défis fut de savoir comment combiner militantisme et professionnalisme.
- La presse locale a connu un formidable développement au cours des deux dernières décennies. Il s'agit de médias créés par des associations culturelles agissant en faveur de la normalisation de la langue basque, et donc nés de l'initiative sociale. Ils sont pensés pour un petit milieu: le milieu local et ceux qui vivent localement. L'un des principes: "D'abord la langue basque ; ensuite, les autres langues".
- Pour les communautés linguistiques qui n'ont pas vraiment de tradition d'écriture, Internet offre de grandes possibilités. Il s'agit de ne pas laisser passer le train: les espaces qui ne sont pas occupés par leurs propres langues le seront par l'anglais, l'espagnol ou une quelconque autre langue hégémonique.

BIBLIOGRAPHIE

- *Euskal Prentsaren sorrera eta garapena* (Javier Diaz Noci, 1995)
- *Bi begiratu euskarazko kazetari hizkerari* (Jon Sarasua, 1996)
- *Masa komunikazioaren funtzio soziala* (J. Basterretxea, 1999)
- *De Gutenberg a Internet, una historia social de los medios de comunicación* (Briggs et Burke, 2002)
- *Bidegorriak hizkuntzentzat* (Aitor Zuberogoitia, 2005)
- *Minority Language Media*
(Mike Cormack et Niamh Hourigan, 2007)
- *Euskal Herriko prentsa, XVIII. mendetik 1945era*
(M. Gonzalez, 2008)
- *Masa-komunikaziotik Informazioaren gizartera*
(Lierni Alkorta et Aitor Zuberogoitia, 2009)
- *Comunicación y poder* (Manuel Castells, 2009)
- *Hedabideak euskaraz* (J. Amezaga, E. Arana et P.Azpillaga, 2010)



Garabide Elkartea